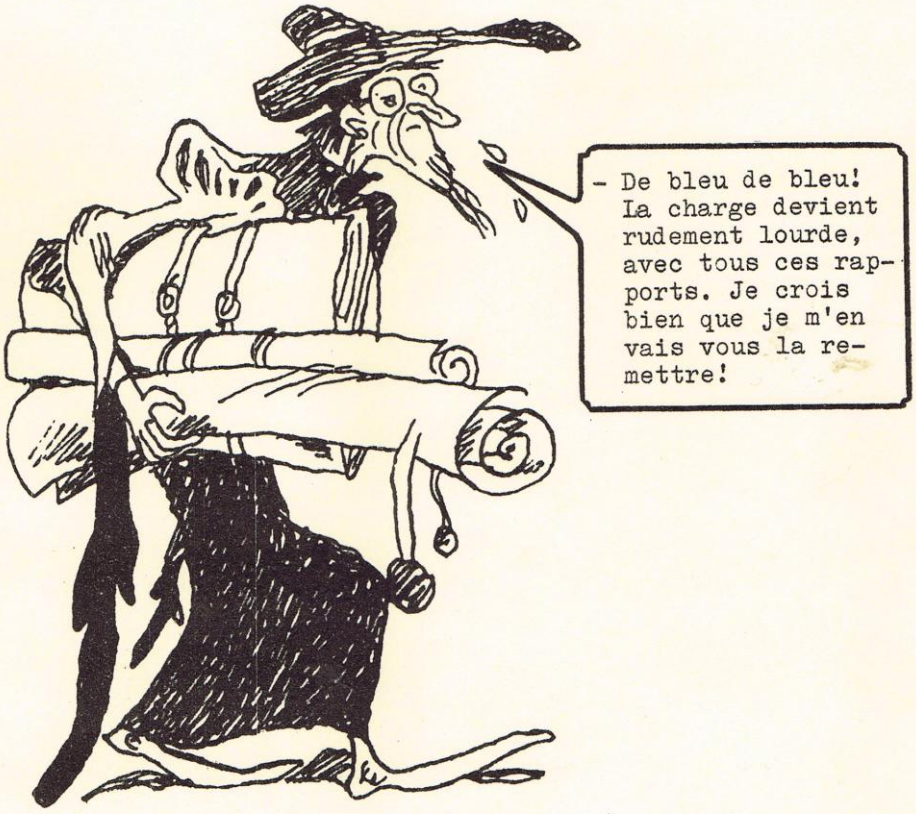
COLLECTIF

LA VALLÉE DE JOUX DE 1887 À 1920 VUE PAR SES PRÉFETS



ÉDITIONS LE PÈLERIN

ETUDES ET DOCUMENTS

NO 58

Collectif

LA VALLEE DE JOUX DE 1887 à 1920 VUE PAR SES PREFETS

Textes tirés de: Statistique agricole. Revue économique, industrielle et commerciale du canton de Vaud: rapports annuels des préfets, Lausanne, 1887-1920. Extraits en rapport avec la Vallée de Joux.

EDITIONS LE PELERIN

1998

COLLECTION "ETUDES ET DOCUMENTS" - format A4 -

1. - 2. Lucien Reymond	Rapport sur l'état des entonnoirs des lacs de la Vallée de Joux (1879) - Notice historique sur la forêt du Risoux (1887). Reproduction photomécanique des deux manuscrits originaux, 1997, 12.-
13. Charles Cramer (?)	Mémoire sur la société anonyme pour l'exploitation de la glace des lacs des lacs de la Vallée de Joux, texte de 1883, Matériaux pour une histoire des glacières, tome I, nouvelle édition de 1996, 7.-
18. Lucien Reymond	Notice historique sur le hameau du Solliat (1887). Reproduction photomécanique du manuscrit original, 1997, 12.-
28. H. Rennefahrt	La commune du Chenit au XVIIIe siècle, 1987, 6.-
29. Eugène Rochaz	Ma famille, tome premier: "Une famille", 1987, 10.-
30. Eugène Rochaz	Ma famille, tome second: "Une maison", 1988, 5.-
32. Auteurs, chroniqueurs et simples scribes des temps passés	LA DECADE PRODIGIEUSE, ou comment se nourrirent Messieurs les arbitres et les députés des trois communes de la Vallée du 22 juillet au 2 août 1768, 1994, 7.-
37. Rémy Rochat	Supplément no 5 à l'histoire de la commune du Lieu. Complément à l'historique général, 1995, 15.-
38. Rémy Rochat	Supplément no 6: choisir des armoiries, 1995, 7.-
39. Rémy Rochat	Supplément no 7: naissance, vie et mort d'un hameau: le Pré Gentet, 1995, 10.-
40. Rémy Rochat	Supplément no 8: dimiers, 1995, 8.-
41. Auguste Piguet - Alphonse Rochat	Nouveaux documents sur le couvent du Lieu: "Qui vous révéleront de fabuleux secrets sur cet antique monastère", 1995, 10.-
42. Auguste Piguet	Les églises et les cloches du Lieu, 1996, 7.-
43. Alphonse Rochat	Notes et études diverses sur la commune du Lieu, ses églises, ses cloches mais surtout ses forêts, 1996, 15.-
44. Rémy Rochat	Les fleuretiers du Lieu, 1996, 7.-
45. Rémy Rochat	Ce fou de Rochat, ou la triste destinée d'un caractériel au XVIIIe siècle, 1997, 7.-
46. Scribes des temps passés	La Revolution de 1798 dans la commune du Lieu, 1997, 7.-
47. Rémy Rochat Pierre-Abraham Rochat	Monographie d'un chalet d'alpage, la Muratte, en dessus des Charbonnières, 190 pages, illustrations, 29.-
48. Auguste Piguet	La colonisation de la Vallée de Joux, 1998. (à paraître).
49. Auguste Piguet	Fonctionnaires, droits et politique à la Vallée de Joux sous le régime bernois, 1998, (A paraître).
50. Auguste Piguet	Monographie folklorique de la Vallée de Joux, tome premier: vieux métiers, 1998, (A paraître).
51. Auguste Piguet	Monographie folklorique de la Vallée de Joux, tome second: moeurs et coutumes I, 1998, (A paraître).
52. Auguste Piguet	Monographie folklorique de la Vallée de Joux, tome troisième: moeurs et coutumes II, lexique, 1998, (A paraître).

53. François Dupuis	L'année 1838 de la Feuille d'Avis de la Vallée de Joux, 1998.
54. Rémy Rochat et ses amis les chroniqueurs des temps passés	Le carnet de service du forestier Pierre Capt, 1998, 12.-
55. Louis Maillet	400ème de la commune de l'Abbaye, études et dessins, 1998.
56. Auguste Piguet	L'assistance publique régionale à travers les âges et l'ex-hôpital du Chenit, 1998.
57. Scribes des temps passés	Matériaux pour l'histoire des mines d'or de la Dent-de-Vaulion (à paraître).
58. Collectif	Statistiques agricole. Revue économique, industrielle et commerciale du canton de Vaud: rapports annuels des préfets de district, Lausanne, 1887 - 1920. Extraits concernant la Vallée de Joux (à paraître).

I N T R O D U C T I O N

On a beaucoup travaillé sur l'histoire de la Vallée de Joux. Le nombre des ouvrages en rapport avec le passé de notre région, ils foisonnent, le prouvera. On s'est moins attardé sur les matériaux même, la base, c'est-à-dire la documentation, qui offre pourtant en simple lecture un enrichissement et un plaisir formidables. En plus quelle source souvent fabuleuse de renseignements aptes à vous fixer enfin de manière sérieuse des événements, des dates, et tout cela, dans le cas présent, établi de manière chronologique.

Si une source mérite attention, c'est bien la FAVJ, mine incomparable, prodigieuse, d'informations de tous ordres, et absolument inépuisable. A l'heure où la jonction a pu être faite entre les collections du siècle passé et celles de ce siècle finissant, cette documentation acquiéra une valeur plus conséquente encore. Monument incontournable que cette FAVJ pour l'historien. On y pénétrera un jour bientôt grâce à une bibliographie générale des productions écrites propres à la Vallée de Joux.

Les pages qui suivent n'ont pas la prétention d'offrir un panorama aussi vaste. Et pourtant c'est là, année après année, l'état de notre agriculture et de notre industrie. En fait, par les rapports des préfets successifs, on sent battre le pouls de notre économie, on voit cette vallée en prise avec les tourments ou les exaltations un peu factices parfois, propres aux creux de vagues ou au boum de notre production horlogère. L'agriculture, si elle garde son importance, on le sent, reste un peu en marge, c'est-à-dire n'a plus tout à fait l'importance qu'elle avait autrefois.

Les rapports des préfets offrent ainsi une vision rapide de ce que fut, dans ce domaine économique, la Vallée de Joux pendant plus de trente ans.

On complétera par ce moyen de manière fort intéressante, pour la moitié au moins, l'étude d'Ernest Aubert intitulée: La Vallée de Joux de 1890 à 1905 (voir Editions le Pèlerin, collection Reprint no 9).

Ces rapports touchant aussi à une époque, les quinze ans qui précèdent la première guerre mondiale, somme toute méconnue, à cet égard ils comblent un vide, ils sont d'autant plus précieux. Le lecteur et l'historien, nous l'espérons, apprécieront cette production.

Les Charbonnières, le 19 mars 1998:

Rem Rochat

DISTRICT DE LA VALLÉE (Altitude min. 1000 m.) [1888]

Dans ce district, l'hiver 1887-1888 a été sibérien. Le thermomètre est descendu jusqu'à — 41° centigrades.

Moyenne récolte de foin, pas de regain. Les céréales ont eu de la peine à mûrir.

Bonne récolte de pommes de terre, peu ou pas de maladie.

La saison des alpages a été longue. Le bétail est en bon état de santé.

Le commerce des bestiaux a été presque nul, surtout pour l'exportation. La vente des fromages a été difficile, la France, qui était précédemment un débouché important, n'a pas acheté cette année. La fabrication des vacherins a pris de l'extension.

Le commerce des bois a été très actif; la réputation des bois de La Vallée est du reste connue avantageusement.

L'industrie horlogère continue à être prospère, elle est dans une période d'avancement.

Les affaires en général ont pris un nouvel essor depuis la construction du chemin de fer Pont-Vallorbes.

DISTRICT DE LA VALLÉE (Altitude min. 1000 m.) [1889]

Agriculture. — La température a été relativement froide toute l'année; la neige est restée tard; les glaces des lacs ne se sont détachées qu'à partir du 4 mai. Bon rendement des foins; pas de regain.

Assez bonne récolte de pommes de terre. Les orges ont bien pu mûrir; il n'en a pas été de même pour les avoines.

La saison des alpages a été très favorable; le bétail s'est bien vendu et les produits laitiers se sont liquidés avantageusement; les fromages sont en hausse de 3 à 4 fr. par q. m. sur l'année 1888.

Les bois de service se sont bien vendus; l'écoulement en est facile.

L'élève des abeilles est presque totalement abandonné; les hivers sont trop longs et rigoureux.

Industrie. — L'industrie horlogère est active, la marchandise très demandée, notamment par l'Amérique du Nord.

Dans l'horlogerie de fabrique, la position des ouvriers n'est pas encore lucrative; par contre, dans l'horlogerie fine et de précision, ils sont bien rétribués.

La fabrique Lecoultre & Cie, au Sentier, occupe 150 ouvriers.

La situation générale économique du district est bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE (La Vallée de Joux, altitude min. 1000 m.).

[1890]

Un événement terrible, inconnu dans les annales de ce district, s'est passé le 19 août 1890; un cyclone dont les conséquences ont été désastreuses a ravagé la Vallée, détruisant partiellement ou totalement 144 bâtiments, couchant les plus belles forêts. Il n'y a pas eu d'accident de personnes à déplorer. Le cyclone a parcouru sur le territoire du district 18 $^{4}/_{5}$ km, dont 11 sur la commune du Chenit et 7 $^{4}/_{5}$ sur celle de l'Abbaye, avec une largeur variant de 4 à 1800m. Les forêts : *La Combette au Risoud,* propriété de l'Etat de Vaud,

les *Grandes Roches,* à la commune du Chenit, le *bois du Carroz,* à la commune de Morges, le *Grand bois à Ban,* à la commune de l'Abbaye, et un grand nombre de petites forêts situées au-dessus du Brassus, de l'Orient de l'Orbe, sur le Crêt et des Bioux, tout a été ravagé. Le nombre total des mètres cubes de bois de service abattus par le cyclone ascende, sur le district, à 200,000. Les dégâts ont été taxés comme suit : Immeubles, fr. 196,615 ; mobilier, fr. 32,691, soit un total de fr. 229,306.

RÉCOLTES.

Agriculture. — Les céréales sont peu cultivées, toutefois on récolte un peu d'orge et d'avoine lorsque la maturité le permet.

Le rendement des fourrages a été minime.

La Vallée de Joux produit aussi du vin, assez alcoolique dit-on et agréable à boire ; beaucoup de ménages en usent à leurs repas ; c'est du vin de groseilles rouges (raisins de mars). La culture de cet arbuste à fruits à pris du développement.

Le bétail peu nombreux dans les alpages n'a pas souffert malgré l'humidité de l'été ; une grande quantité de bétail s'est vendu pendant le courant de l'année.

La production des fromages a été inférieure à celle des années antérieures, mais ils se sont vendus à un prix supérieur de fr. 20 par quintal métrique.

Par suite du cyclone du 19 août, les mises de bois ont été supprimées, sauf au Lieu et au Chenit où l'on a pu liquider une certaine quantité de gros bois.

Industrie. — L'horlogerie et la lapidairerie occupent toujours un grand nombre d'ouvriers ; il faut aussi mentionner la boissellerie. Les scieries sont aussi en pleine activité.

En somme, la situation économique et financière de ce district est bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE (Vallée de Joux, alt. min., 1000 m.)

[1891]

La température n'est pas toujours bien agréable dans ce district ; pendant l'hiver 1890-91, le thermomètre *n'est descendu qu'à 26° C.* au-dessous de zéro, nous dit le rapport de la préfecture. Ce n'est pas rien. Il faut ajouter que le froid a été continu.

Agriculture. — Les céréales étaient belles ; le grain a été de bonne qualité ; les pommes de terre ont été abondantes et sans maladie.

La récolte de foin a été d'une bonne moyenne et la qualité des fourrages supérieure à celle de 1890. Les fenaisons s'étant faites très tard, en août, il n'y a pas eu de récolte de regain.

On a fait moins de vin de raisins de mars qu'en 1890, les groseillers ayant souffert du printemps froid et pluvieux, lors de la floraison de ces arbustes.

L'hiver s'étant prolongé jusqu'en mai, le bétail est monté tard dans les alpages ; la question du tarif des péages et le bas prix des fromages ont fait baisser celui des vaches de 16 à 20 %.

Le beurre s'est maintenu à son prix de 2 fr. 70 le kilo. Les fromages n'ont pas passé la frontière française comme d'habitude; Genève et l'Italie ont acheté à des prix variant de 128 à 130 fr. le quintal métrique, soit le 16 et 18 % de moins qu'en 1890. On fabrique beaucoup de vacherin; toutes les fromageries de La Vallée s'en occupent.

Les bois abattus par le cyclone de 1890 ne sont pas encore tous enlevés; beaucoup sont à attendre d'être préparés pour être expédiés en France. Il ne se fait rien pour le reboisement des forêts cyclonées.

Quelques propriétaires s'occupent d'apiculture; en automne, ils descendent les ruches à la plaine où, au printemps, ils font une première récolte de miel; en juin, ils transportent de nouveau les ruches à La Vallée pour faire une seconde récolte en septembre. Le miel de La Vallée est recherché.

Industrie. — Le commerce horloger s'est quelque peu modifié depuis ces dernières années, alors que les établisseurs poussaient à la confection des pièces en vue d'avoir des stocks d'avance pour la vente.

La ruine de quelques maisons honorables qui pratiquaient de la sorte, ont engagé les fabricants à user de prudence. La fabrication aujourd'hui ne se fait plus que sur commande.

Il y a actuellement 3 grandes fabriques d'horlogerie à La Vallée, qui occupent chacune de 70 à 180 ouvriers. L'horlogerie de choix est fort demandée.

Le commerce des bois est très actif; les prix de vente sont supérieurs à ceux de l'année dernière.

La Compagnie générale des Glaces de Paris ayant loué les glacières du Pont, il se fera une forte exploitation pendant l'hiver 1891-1892.

La position financière et économique de ce district est bonne.

District de La Vallée du lac de Joux. L 1892

Agriculture. — Les fenaisons, moissons et autres travaux de la campagne se sont faits dans de bonnes conditions.

La récolte de foin a été de bonne qualité et abondante; par contre il n'y a pas eu de regain. Les céréales ont bien réussi; belle paille. Beaucoup de pommes de terre.

Beaucoup de bétail dans les alpages, par suite du manque de fourrages dans la plaine; excellente saison. Les vaches ont baissé de 50 fr. à 100 fr. par tête. Les fromages se sont peu vendus, toutefois la fabrication des vacherins prend de l'extension et l'écoulement se fait facilement.

Industrie et Commerce. — Il n'y a pas eu d'industries nouvelles créées; celles qui existent ont travaillé normalement. En horlogerie, l'ouvrage de luxe est très demandé et par suite très bien payé, l'horlogerie occupe 1100 ouvriers et la lapidairerie 200.

Le commerce des bois a été très actif; l'exploitation n'a pas suffi pour contenter tous les amateurs.

L'Amérique du Nord demeure toujours le principal débouché des produits horlogers.

La situation économique et financière est bonne; le bien-être règne partout.

Une particularité à signaler dans les annales de La Vallée de Joux en 1892, c'est le déblaiement de l'entonnoir de Bonport à l'occident du lac des Brenets. Il a été extrait de ce gouffre plus de 3000 mètres cubes de matériaux, bois, roches et vase. Il s'agit d'agrandir cet entonnoir d'écoulement et de rechercher en même temps la véritable issue des eaux. On a déjà creusé jusqu'à 18 mètres de profondeur; les travaux continuent; on y occupe de 25 à 30 ouvriers.

District de La Vallée. [1893]

Agriculture. — L'orge et l'avoine ont bien mûri; le rendement en grain et paille a été bon. Les fourrages ont donné une récolte moyenne et de qualité excellente.

Beaucoup de pommes de terre.

La saison d'alpage a été meilleure qu'on ne pouvait l'espérer au mois de mai; la montée du bétail s'est faite de bonne heure à cause de la disette de fourrages dans la vallée. Les fromages se sont vendus facilement dans les prix de fr. 140 à 150 les 100 kilog. Le beurre a été très recherché.

Les bois se liquident fort bien; la plus grande partie vendue en grume pour la France, a pour effet de priver nos scieries de travail. Les bois de chauffage sont très demandés.

Industrie et commerce. — La principale industrie est l'horlogerie, qui occupe près de 1200 ouvriers dans la Vallée; deux nouvelles fabriques se sont établies, l'une au Lieu, l'autre au Pont. Il y a progrès pour la fabrication; l'outillage s'est considérablement perfectionné; l'écoulement des produits se fait surtout à l'étranger. L'horlogerie subit maintenant une crise sérieuse; les produits baissent de prix.

Les autres industries, telles que la boissellerie, la fabrication des caisses d'emballage, l'industrie laitière, etc., marchent bien.

Malgré la crise industrielle, qui sera, on l'espère, momentanée, la situation financière et économique du district est bonne.

District de la vallée de Joux (altit. 1000). [1894]

Agriculture. — Température assez basse et pluvieuse, surtout dans les mois de juillet et d'août, ce qui a nui quelque peu aux diverses cultures.

Il a neigé les premiers jours de juin, lors de l'arrivée du bétail dans les alpages.

Le rendement des avoines et des orges a été bon; les fourrages ont produit une récolte bonne moyenne et se sont récoltés dans de bonnes conditions.

Pommes de terre abondantes et de bonne qualité.

Pas de vignoble. Arbres fruitiers insignifiants; on fait des essais d'acclimation de pommiers pouvant réussir à cette altitude.

Dans les alpages, après avoir débuté assez tristement par le froid et la neige, les *fruitiers* ont eu une année excellente. Si la

quantité de fromage fabriqué a été quelque peu inférieure à la moyenne, par suite du manque de bétail résultant de la crise de 1893, les prix ont été, par contre, élevés et les ventes se sont faites exclusivement à des marchands suisses. Pendant les années précédentes, les fruitiers français de la frontière vendaient leurs produits à raison de fr. 5 par quintal métrique plus cher que ceux de La Vallée ; en 1894, ce sont nos produits qui se sont liquidés fr. 5 plus chers par quintal métrique.

L'année 1894 demeurera célèbre dans les annales historiques des alpages, par les dégâts commis dans les troupeaux de petit bétail par des animaux carnassiers demeurés inconnus, malgré les battues organisées à cet effet.

La réputation des bois de La Vallée de Joux n'est plus à faire ; ils continuent à se vendre à des prix élevés.

Industrie et commerce. — Rien de nouveau à signaler ; les maisons existantes sont toujours en activité et font de gros sacrifices pour conserver leurs ouvriers de fabrique ou de chambre.

Plusieurs moteurs à pétrole ont été installés, ainsi que quelques machines à vapeur, pour suppléer à la force hydraulique chez les usiniers.

L'exposition d'Yverdon a réuni un grand nombre d'exposants en horlogerie de ce district : sur vingt maisons représentées dans ce genre d'industrie, *quatre* ont obtenu des médailles de vermeil, *onze* des médailles d'argent, *trois* des médailles de bronze, et *deux* des diplômes ; les rasoirs, les engins de pêche, la menuiserie, la boissellerie, les bois bruts, la distillerie, etc., y étaient aussi représentés et ont été récompensés.

On n'est pas sans crainte sur l'avenir de l'industrie horlogère, qui demeure dans un état de crise chronique ; les prix baissent toujours.

On s'occupe toujours du chemin de fer Pont-Brassus. Le téléphone est en voie de réalisation.

Malgré les gains très réduits de l'horloger, on peut dire que la situation économique est encore bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE (Altitude 1000 m.) [1895]

M. Golay, Préfet.

Température. — Année chaude et sèche. Les lacs, cours d'eaux, et sources ont été extraordinairement bas.

Agriculture. — Fourrages abondants et de qualité exceptionnelle.

Les orges et les avoines ont eu un bon rendement. A signaler le fait que, dans la première quinzaine de septembre, on a moissonné des avoines superbes.

Moyenne récolte de pommes de terre, mais de qualité supérieure.

La sécheresse de septembre a diminué quelque peu le rendement des alpages ; la production a été toutefois de bonne moyenne et les fromages de première qualité. Malgré la reprise des relations commerciales avec la France, les produits ont été vendus à des marchands suisses dans les prix de fr. 132 à fr. 140 le quintal métrique.

Le bétail se maintient à un prix élevé.

Les bois continuent à être très demandés, n'importe dans quelles qualités ; les prix sont à la hausse.

On a recommencé à fabriquer du charbon dans la Forêt du Risoud.

La récolte des petits fruits et baies de haies et forêts, tels que fraises, framboises, myrtilles, etc., se fait sur une grande échelle et procure un gain assez rémunérateur à bon nombre de familles.

Industrie et commerce. — Il s'est produit une légère amélioration dans la situation de l'industrie horlogère depuis l'an dernier, mais ce n'est pas encore brillant. L'horlogerie de luxe tend à disparaître et La Vallée doit, pour maintenir son industrie primitive, s'outiller pour la fabrication de la montre courante.

Cet état de choses préoccupe depuis longtemps nos horlogers et tout particulièrement la Société industrielle et commerciale. Sous les auspices de cette Société, ces graves questions sont à l'étude et il est à espérer que dès 1896 on sera doté, à La Vallée de Joux, d'une fabrication à même d'occuper un plus grand nombre d'ouvriers.

La création d'une école d'horlogerie se fait aussi vivement désirer ; aussi une assemblée très nombreuse a-t-elle décidé de demander à la Municipalité du Chenit l'étude et la mise en œuvre d'une institution modeste, il est vrai, mais qui ne peut plus être différée.

On fait de grands préparatifs pour l'exposition de Genève.

Jamais La Vallée n'a eu autant de touristes et d'étrangers qu'en 1895 ; bon nombre ont dû être refusés par suite de manque d'installations nécessaires ; la construction de un ou deux hôtels s'impose.

Les glacières de Joux donnent chaque année davantage d'extension à leur exploitation ; la pureté de la glace leur a acquis une renommée méritée ; le stock de marchandise a été promptement épuisé et les demandes continuent à affluer.

La question du chemin de fer du Pont-Brassus avance lentement ; l'année 1896 verra sans doute se résoudre cette importante création.

Il existe un fil téléphonique direct, Lausanne-Sentier.

L'asile du Marchairuz a supprimé son bureau télégraphique pour le remplacer par le téléphone.

Le commerce de bois est très actif.

L'année 1895 a vu se créer quatre syndicats agricoles dans la commune du Chenit seulement.

La situation économique est encore bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. Golay, Préfet. L 1896

Température. — Après un hiver exceptionnellement peu froid et sans neige, car ni triangles, ni ouvriers à la pelle n'ont été mis à réquisition pour ouvrir et maintenir la circulation, l'année 1896 a été froide et pluvieuse, surtout dans le second semestre. La Vallée entière a été recouverte d'une abondante couche de neige le 30 août.

Agriculture. — Les fenaisons se sont faites dans des conditions détestables et ne se sont terminées qu'à fin septembre. La quantité était plus forte que l'an passé ; quant à la qualité, elle laisse beaucoup à désirer.

Les regains ont été abîmés par la neige et ont pourri sur place. Quant aux orges et aux avoines, roulés par la neige, il a fallu les utiliser comme fourrages.

Beaucoup de nos agriculteurs ont dû compléter leurs provisions par des achats de fourrages en France ou ailleurs.

Récolte de pommes de terre de qualité médiocre.

Les alpages ont été exempts de maladies, malgré le mauvais temps persistant.

Les fromages se sont bien vendus : 130 à 135 fr. le qm. rendu au Pont, en gare. On remarque l'absence d'acheteurs français, depuis le changement du régime douanier.

La fabrication des vacherins continue à progresser ; leur écoulement est facile et supporte bien la concurrence française d'outre-Jura, qui livre en Suisse à des prix plus bas que ceux de la fabrication indigène.

L'élevage du bétail fait des progrès quant au nombre et à la qualité ; on a pu le constater au concours régional, surtout pour les taureaux.

Les bois sont toujours fortement demandés et à des prix élevés.

Industrie et commerce. — L'amélioration signalée l'année dernière dans la situation de l'industrie horlogère a continué à s'accentuer. Les ouvriers sont généralement occupés et l'émigration a cessé. Les gains sont modestes.

La fabrication de la montre compliquée à bon marché a bientôt remplacé celle à la main des pièces soignées. L'on ne reçoit, dans le soigné, que des commandes pour des montres extra, que les fabriques n'ont pas encore pu exécuter.

On s'occupe des moyens pour arriver à fabriquer des montres à bon marché, dans le genre de ce qui se fait dans le Jura-Bernois et à Neuchâtel.

L'Exposition de Genève a fourni la preuve que l'horlogerie de la Vallée-de-Joux a maintenu sa haute supériorité artistique. Trois médailles d'or et huit d'argent, sur quinze exposants, sont venues récompenser nos fabricants et horlogers divers.

A signaler la construction de la fabrique Henri Gallay, au Sentier, pour assortiment d'ancres ; elle sera mue par la force électrique fournie par la maison Audemars frères, scieurs, vers les Moulins.

Nos diverses scieries aménagent leur outillage, pour augmenter leur débit, et suppléent au cours irrégulier de nos ruisseaux et rivières par des machines à vapeur ou des moteurs à pétrole.

La boissellerie, spéciale à la commune du Lieu, est en pleine prospérité. Les moyens mécaniques manquant encore à cette industrie pour se développer, elle a un effort à faire pour étendre son marché. Avec les bois du Risoud, elle pourrait se faire une réputation très étendue.

L'industrie des glaces de Joux prospère visiblement, ses magasins et réserves ont été complètement épuisés ; il s'agit maintenant d'une récolte de 4000 m³ pour remplir ses vastes installations. Les ouvriers étant choisis de préférence dans La Vallée, c'est une somme d'environ 50,000 francs qui, annuellement, entre dans la contrée.

Malgré le mauvais temps et l'Exposition de Genève, la saison des étrangers a été bonne.

On signale toujours l'absence d'hôtels et pensions plus confortables et établis suivant les besoins et règles modernes.

Le village du Brassus a amélioré sa consommation d'eau potable en établissant une canalisation prise à la source du ruisseau du Brassus, propriété de MM. Elisée Piguet et fils, et desservant la plus grande partie des ménages. Cette installation termine heureusement un état de choses que le Département de l'Intérieur désirait voir cesser, dans l'intérêt de la salubrité publique.

Au Brassus, également, on étudie activement l'éclairage électrique à fournir par l'une des usines en amont du pont.

Le Conseil communal du Chenit, après de laborieuses discussions, a voté une subvention de 320,000 fr. en faveur d'un chemin de fer à voie normale, dès le Pont au Brassus par le Lieu. Chacun espère que 1897 verra les travaux en exécution de cette ligne ardemment désirée.

La ligne téléphonique directe Lausanne-Sentier a été ouverte au public le 15 decembre, au grand contentement des 55 abonnés, dont le nombre grossira encore, en 1897, dans les communes du Chenit et de l'Abbaye.

La commune du Lieu se prépare pour se relier au réseau en 1897.

L'utilisation des forces motrices des Eaux de Joux continue à préoccuper communes et particuliers.

L'équilibre financier des trois communes de La Vallée peut se maintenir, malgré les impôts dont sont chargées deux d'entr'elles, grâce au rendement considérable de leurs forêts, dont le produit a doublé depuis dix ans, sans que la possibilité vendable annuellement ait diminué.

La situation économique du district continue à être bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. Golay, préfet. [1897]

Température. – Année chaude sauf le mois de septembre qui a été détestable.

Le lac de Joux est monté au niveau maximum de 1009 m. 87, ce qui a causé quelques dégâts aux riverains.

Agriculture. — L'année 1897 peut être classée, au point de vue agricole, parmi les meilleures.

Les fourrages naturels se sont rentrés dans de bonnes conditions sauf les regains, contrariés par les pluies de septembre.

Récolte de pommes de terre assez bonne.

La culture de l'orge est très en baisse; l'avoine a été coupée pour fourrage; celle dont on a attendu la maturité a été perdue par suite des pluies.

Les alpages ont eu une année très favorable; pas de maladies.

Les fromages de montagne et des laiteries des villages continuent à se vendre à des prix rémunérateurs.

Les acheteurs sont, en majorité, domiciliés en Suisse.

Le commerce des vacherins a été prospère.

On continue à améliorer la race de nos bestiaux. Les concours ont fourni la preuve que l'on suit une marche lente, mais ascendante.

Les bois de service et de chauffage sont toujours très demandés.

On fait beaucoup de frais pour l'amélioration des chemins de forêts et pour la création de nouvelles routes, surtout dans les propriétés communales et dans celles des hameaux.

On peut s'attendre à voir augmenter les bois par l'exploitation du chemin de fer Pont-Brassus.

Industrie et commerce. — Temps d'arrêt pour l'horlogerie ; la reprise signalée l'année dernière ne s'est pas maintenue.

Le nouveau tarif douanier des Etats-Unis d'Amérique a fortement pesé sur la contrée dont les produits horlogers prennent, en grande quantité, le chemin de ce pays, surtout pour ce que l'on appelle « la belle horlogerie ».

Les dernières nouvelles sont pourtant meilleures.

Les fabriques existantes continuent à marcher normalement ; les gains ne se sont pas relevés.

La fabrique A. Lugrin, à l'Orient de l'Orbe, a étendu sa fabrication par la construction de la pendule électrique.

Signalons la prochaine construction au village du Lieu d'une scierie à vapeur pour la fabrication de la boissellerie. Cette industrie est appelée à prendre un grand essor dans la Vallée.

Les glacières de Joux sont dans une voie prospère. Les provisions de glace pour 1897 ont été épuisées rapidement et se sont vendues à des prix extraordinairement élevés.

Quelques essais d'installations électriques ont réussi à doter Le Brassus de la lumière pour l'éclairage du village et d'un bon nombre de particuliers.

Il en est de même au Sentier.

Mais toutes ces courageuses tentatives, limitées par le trop faible apport de nos rivières, sont loin de résoudre le grand problème pour La Vallée : « *L'énergie électrique traduite par un nombre de chevaux suffisants et à des prix abordables.* » C'est le grand cri du jour. Il faut de la force pour doter nos nombreux ateliers disséminés jusqu'aux confins des forêts et qui périclitent parce qu'ils sont incapables de lutter avec fruit contre les concurrents servis avec abondance par le grand moteur moderne.

La contrée a vu avec plaisir le Conseil d'Etat décidé à faire sienne la régularisation des eaux de Joux.

Elle appelle de tous ses vœux la réalisation de ces projets ; mais qu'on se hâte, car chaque jour écoulé est un jour perdu.

La fabrication de la montre terminée se heurte à d'innombrables difficultés (déjà signalées dans le rapport de 1896).

Autorités et sociétés diverses continuent à y vouer leur attention et ne perdent pas de vue que l'horlogerie, notre industrie nationale, qui a tout fait pour la prospérité du pays, mérite d'être encouragée et soutenue, même au prix de grands sacrifices.

On signale enfin la construction prochaine d'un grand hôtel pour étrangers au Pont, avec installation moderne.

Il en serait de même au Rocheray, où un hôtel serait construit sur un plateau magnifiquement exposé, à quelque distance du lac, près de la halte du chemin de fer Pont-Brassus et tout à fait à proximité de l'embarcadère du Caprice.

La construction du chemin de fer Pont-Brassus est le fait saillant de l'année 1897. Plusieurs kilomètres de voie sont déjà construits et l'on peut être assuré d'en voir l'inauguration en juin 1899.

La Vallée est reliée maintenant avec le Département du Doubs par une voie carrossable partant des Charbonnières et se dirigeant jusqu'à la frontière française, pour, de là, continuer jusqu'à Mouthe.

Le hameau du Pont est en train de construire également une route carrossable dans l'intention de desservir ses pâturages de la Dent. On peut prévoir le moment où l'ascension de la Dent de Vaulion pourra avoir lieu en voiture.

Le commerce des bois se développe toujours plus. Il en est de même de l'exploitation agricole à laquelle nombre de personnes se sont vouées à nouveau et ont redonné un peu de valeur à une vocation trop délaissée.

La situation économique des communes est encore bonne ; celle des particuliers est passable et ne donne cependant pas des craintes dans un avenir prochain, malgré le triste état des affaires en horlogerie.

Rien à signaler au point de vue financier.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet. [1898]

Température. — Après un hiver très sec, la pluie a persisté jusqu'à la fin de juin.

Dès lors, jusqu'en novembre, temps magnifique et chaud.

Grâce à un automne exceptionnel, le bétail a beaucoup profité de la dernière année d'alpage.

Agriculture. — La récolte en fourrages a été supérieure comme qualité et d'une forte moyenne comme quantité.

La pomme de terre, de qualité excellente mais en dessous de la moyenne comme quantité.

Les orges et avoines ont pu être récoltées en maturité complète.

Les champs et prés sont mieux cultivés et ensemencés qu'autrefois.

Il serait à désirer que nos agriculteurs recourent plus souvent aux conseils et directions de la Station fédérale de contrôle des semences à Lausanne.

Les pâturages en général sont bien entretenus ; toutefois les chalets laissent encore beaucoup à désirer pour que leur aménagement soit à la hauteur des exigences du jour ; la manutention du lait a pourtant fait des progrès.

L'élevage du bétail continue à progresser. L'agriculture est en général beaucoup mieux comprise et soignée qu'il y a quelques années.

Les fromages des alpages se vendent bien et à des acheteurs suisses, plutôt.

En hiver, toutes les fruitières fabriquent les vacherins jusqu'à fin janvier ; c'est un produit dont l'écoulement est facile et rémunérateur.

On sent toujours plus quelle immense ressource nous réservent nos forêts, avec exploitation facile par la construction de nombreuses routes de dévestiture. L'Abbaye et ses trois hameaux, Le Lieu et Le Chenit font des frais considérables dans ce domaine routier des hautes forêts.

Le Risoud, en attendant la solution du rachat, continue à offrir le spectacle d'une quantité regrettable de bois perdu, faute de chemins d'accès.

Le jardinage des bois se fait d'une manière suivie et rationnelle ; les moules et fascines qui proviennent des nettoyages se vendent facilement.

Le reboisement des forêts abîmées par le cyclone de 1890, par semis et plantations, a donné d'assez réjouissants résultats.

Industrie. — L'arrêt signalé l'année dernière dans l'industrie horlogère a heureusement beaucoup diminué.

Le commerce horloger de 1898 est bon relativement à celui de 1897 ; il y a de l'ouvrage en suffisance.

La conclusion de la paix hispano-américaine a donné pas mal de belles commandes des Etats-Unis, dans les belles pièces en blanc.

Rien de nouveau à signaler, sinon une marche constante, quoique lente, vers l'établissement de la montre finie.

Les fabriques existantes ont plutôt agrandi leur champ d'activité ; quelques nouvelles maisons se sont créées et remplacent celles disparues par émigration ou autre motif, en sorte que l'équilibre dans le chiffre d'affaires semble être maintenu.

Les gains sont restés stationnaires.

Les trois hameaux de la commune de l'Abbaye font de grands efforts pour y introduire de nouvelles industries.

Les Bioux ont décidé la construction d'une fabrique d'horlogerie avec outillage de la dernière perfection pour livrer la montre simple et compliquée.

L'Abbaye introduit dans le village de ce nom la fabrication de la lime (genre Vallorbe), avec bâtiment ad hoc.

Le Pont, quoique occupé à la construction de son nouveau temple, offre une somme importante pour attirer des industriels disposés à implanter dans ce hameau une industrie nouvelle.

La commune du Chenit, de son côté, a voté une somme de 100,000 fr. pour encouragement à l'industrie horlogère, sous forme de subventions aux maisons établies et en vue d'étendre leur fabrication.

Il faut se hâter de dire que l'ouverture prochaine de la voie ferrée Pont-Brassus, ainsi que l'espoir d'une prochaine réalisation du projet de l'Etat concernant les forces motrices des eaux de Joux, expliquent, pour une bonne part, l'empressement signalé à venir en aide à l'horlogerie.

Dans le village du Lieu, une belle usine, mue par la vapeur, fabrique les ustensiles en bois, grande et petite boissellerie, cuves, cuveaux, emballages, objets divers, etc.

La lapidaire, commerce de contre-picots, etc., continue comme par le passé et ne fait pas de progrès. Nos voisins de Vaulion, secondés par des machines actionnées par l'énergie électrique fournie par Vallorbe, sont en train de disputer à La Vallée le monopole de cette branche de commerce.

L'industrie des hôtels semble sortir de sa torpeur à voir les projets de construction d'hôtels modernes au Pont et à l'Abbaye en voie de réalisation, comme il y a tout lieu de le croire.

La Vallée, avec son service de bateau à vapeur et le chemin de fer est une contrée intéressante à visiter en été, et de nombreux touristes et promeneurs ne manquent pas de la parcourir ou d'y stationner.

L'hôtel du Marchairuz, très bien desservi maintenant, sera aussi un attrait pour ceux qui, voulant et pouvant se servir de leurs jambes, désireront parcourir ces beaux pâturages et ces belles forêts du haut Jura. Ils trouveront à Gimel de nombreux moyens de locomotion rapide pour regagner les bords du Léman.

Le commerce de bois est toujours prospère. Les anciennes usines tendent à se moderniser et une partie des bois se travaillent avant d'être livrés au dehors. Cette industrie n'est qu'à son début et doit être grandement soutenue et encouragée.

Les principaux débouchés sont les cantons avoisinants, Genève surtout, et la France.

Les travaux de chemin de fer ont beaucoup intéressé toute la population ; grâce au beau temps, l'année 1898 a vu, fin décembre la pose des rails terminée sur la moitié de la ligne. Tout fait donc prévoir que l'inauguration de la ligne aura lieu fin juin 1899.

On n'a eu qu'à se louer de la conduite, vraiment exemplaire, des ouvriers italiens employés à cette construction.

A signaler le projet de chemin de fer Pétra-Félix-Dent de Vaulion, dont la concession serait demandée par M. d'Allèves, ingénieur, constructeur du Pont-Brassus. A signaler également la distribution, au Sentier, d'eau d'alimentation prise à la source du Brassus, transportée par canalisation.

La situation économique est toujours la même, c'est-à-dire assez bonne.

L'établissement du « Crédit Mutuel » au Sentier rend de très grands services à la contrée, grâce à son excellente direction.

L'Agence de la Banque cantonale fait aussi un chiffre d'affaires très élevé.

Deux communes sont imposées; dans la commune du Chenit les impôts sont très lourds.

L'incendie du temple du Sentier ne dégrèvera pas le budget ; il y aura là de forts déboursés en perspective.

Espérons que, comme pour d'autres églises, la solidarité s'affirmera.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. Golay, préfet

[1899]

Température. — L'année 1899 a commencé par des pluies torrentielles laissant après elles de nombreux dégâts; l'Orbe a emporté trois ponts; les divers ruisseaux descendant des pentes du Jura ont débordé, charriant pierres et graviers, ensorte que les routes et les prés cultivés ont passablement souffert.

Le printemps a été peu favorable; mais, dès juin, la saison a été magnifique; temps chaud et sec; bel automne.

Agriculture — Belles récoltes rentrées dans de bonnes conditions; orges et avoines en maturité, ce qui n'est pas toujours le cas. La quantité a été d'une bonne moyenne.

La culture de la pomme de terre n'augmente pas; la récolte a été bonne et de belle qualité.

La fièvre aphteuse a sévi d'une façon terrible sur tous les alpages du district, dès le commencement de juillet. Les pertes en bétail ont été considérables, la production des fromages fortement diminuée et les troupeaux rentrés en automne dans des conditions lamentables.

Les fromages ont subi une baisse sensible sur l'année dernière.

L'amélioration du bétail a suivi une marche ascendante, mais non sans laisser quelques déceptions.

Malgré ces résultats défavorables, le rendement laitier n'est guère inférieur à 1898, grâce au nombre plus élevé des têtes de bétail ayant alpé ou hiverné.

Les bois continuent à se vendre à de bons prix. Dans la commune de l'Abbaye, la partie cyclonée en 1890 est près d'être replantée; les résultats obtenus avec les semis et plantations de sapins sont assez réjouissants.

Industrie. — *Commune de l'Abbaye.* — Deux bâtiments de fabrique ont vu le jour; l'un aux Bioux, destiné à la fabrication de la montre simple et compliquée; l'autre à l'Abbaye, pour la fabrication des limes. Le village du Pont va être doté prochainement d'une fabrique de lustrerie.

Ces trois installations n'étaient que signalées en 1898; mais, maintenant, leur mise en marche est assurée. Il est à espérer que les gros sacrifices consentis par la Commune de l'Abbaye et les trois hameaux sus-indiqués seront récompensés comme ils le méritent.

Les scieries de l'Abbaye marchent bien. L'usine Clot et Cº, aux Bioux, actionne par l'électricité quelques industries, mais, ici encore, la solution des eaux de Joux est attendue avec grande impatience; tant que la force motrice ne sera pas mise à bon marché à la disposition des industries, nous resterons en déficit vis-à-vis de nos concurrents bien servis et bien outillés.

Commune du Lieu. — L'ouverture de la ligne ferrée Pont-Brassus fait déjà sentir ses effets. L'usine signalée au Lieu en 1898, pour la fabrication de la boissellerie, fonctionne en grand avec les machines les plus perfectionnées.

La fabrique d'horlogerie Paul Aubert et fils, aussi au Lieu, a construit un bâtiment de fabrique pour 80 ouvriers; cette usine est actionnée par un moteur à benzine.

Ici encore, même remarque que ci-dessus: on attend avec impatience les forces de Joux.

L'industrie du lapidaire est très active; il y a du travail en surabondance. Malheureusement, l'avilissement des prix de main-d'œuvre persiste; la concurrence peu intelligente que se font entr'eux les marchands de la contrée en est la cause.

Commune du Chenit. — L'industrie du bâtiment a été prospère dans cette commune pendant l'année 1899; 14 maisons d'habitation ont été construites ou mises sous toit jusqu'à fin octobre dernier, et presque autant de bâtiments moins importants, tels que: halles, remises, porcheries et annexes diverses. La main-d'œuvre locale n'a pas suffi pour un pareil travail, et de nombreux ouvriers étrangers, maçons, cimenteurs, couvreurs, charpentiers, menuisiers, manœuvres, etc., ont gagné leur vie pendant l'été dernier dans notre commune.

L'industrie horlogère a été prospère depuis notre dernier rapport. Nos fabricants ont reçu d'importantes commissions, et plusieurs ateliers ont manqué du personnel ouvrier nécessaire pour satisfaire aux demandes de leur clientèle. Toutefois, il y a lieu de faire observer que les prix se maintiennent bas et que les ouvriers, dans les fabriques d'ébauches spécialement, font des gains bien minimes. On peut prévoir cependant le moment où, la fabrication de la montre venant à se généraliser, cet état de choses s'améliorera. Plusieurs de nos fabricants s'y préparent et travaillent dans ce but.

L'industrie similaire des pierres fines pour l'horlogerie occupe un nombre toujours plus grand d'ouvriers. Les ateliers de MM. E. Piguet et fils, au Brassus, en particulier, sont très occupés et livrent pour l'Amérique de très fortes commandes.

Il n'y a pas de nouvelles industries à signaler, mais celles qui existent développent leur fabrication, améliorent leurs produits et cherchent de nouveaux débouchés.

Le 19 août 1899 marquera dans les annales de la Vallée de Joux.

L'inauguration du chemin de fer Pont-Brassus avait attiré au village du Brassus une foule énorme accourue de tous les villages et hameaux du district.

Les ressortissants combiers habitant les centres industriels horlogers de Genève, Neuchâtel, Jura bernois et même de France, s'y étaient donné rendez-vous, ensorte que cette grande manifestation avait tout à fait un air de fête de famille.

La fête a été digne et n'a laissé que de bons et agréables souvenirs ; on en parlera encore longtemps.

Le service d'exploitation, remis au Jura-Simplon, marche régulièrement dès le mois d'août, et tout fait prévoir que l'entreprise réussira. Elle répond à de réels besoins.

Les recettes connues sont de nature à pouvoir regarder l'avenir financier de la ligne sans trop de soucis.

La situation économique est bonne; le mouvement des affaires a augmenté dans tous les domaines; bon nombre de bâtiments se sont construits, surtout au Sentier et aux Bioux, annonçant ainsi que les affaires marchent.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet

L1900J

Température. — Au point de vue météorologique, l'année 1900 a été, comme les précédentes, chaude et sèche, quoique janvier, février et mars aient été assez pluvieux, mais doux. Le thermomètre maxima est descendu à 23° le 23 janvier. De nombreux jours très chauds, à températures maxima comprises entre 25° et 30°, ont été notées dans les mois de juillet et d'août. Par contre, la neige nous a rendu visite le 15 octobre déjà, recouvrant les pâturages jusqu'à 1500 mètres environ, et le 22 il neigeait à gros flocons dans le fond de la Vallée.

Jusqu'au 27 décembre, les voitures et les bicyclettes ont roulé sur les routes. La chute d'eau totale de l'année a été de 1261mm.

Agriculture. — Les foins ont été abondants, de qualité excellente et rentrés dans des conditions très favorables.

La récolte des pommes de terre a été bonne également.

Les pommiers de Russie et du Canada, qui depuis quelques années ont été introduits à la Vallée, ont produit du fruit mûr en quantité. Tel arbre planté en 1893 a donné 25 kilos de belles pommes mûres.

L'épidémie de fièvre aphteuse, qui a occasionné tant de pertes en 1889, a failli nous envahir de nouveau. La maladie a éclaté peu de jours après la montée du bétail sur quelques pâturages de la Commune du Lieu. Le nouvel arrêté sur la police des alpages, de mars 1900, a été soumis à une rude épreuve et en est sorti triomphant. La maladie a été circonscrite par un séquestre sévère imposé sur les troupeaux et les bergers; toute communication ayant été coupée avec l'extérieur, il en est résulté que deux alpages seulement et le pâturage du Séchey ont eu à payer leur tribut à la maladie.

Les fromages et autres produits laitiers se sont assez facilement écoulés, mais à un prix moyen.

Rien à signaler dans l'exploitation des forêts; le bois de sciage est toujours fortement demandé par l'industrie de Bois-d'Amont (France).

Industrie. — L'industrie horlogère marche à souhait; l'ouvrage abonde dans les ateliers et des ouvriers sont demandés à tout instant. Les gains restent stationnaires; la concurrence est toujours plus difficile à combattre chez nos divers voisins qui jouissent des forces électriques.

Plusieurs fabricants ont exposé leurs produits à Paris et ont obtenu des récompenses en bon rang.

L'année prochaine, la Vallée exposera en collectivité ses produits à l'Exposition de Vevey.

Le 2 juillet, le Conseil communal du Chenit a voté définitivement l'Ecole d'horlogerie de la Vallée; le bâtiment de l'Ecole industrielle, sis « Chez-le-Maître », recevra prochainement les premiers élèves de la création naissante.

Les cours professionnels se développent progressivement. A côté du dessin horloger, il faut signaler la création d'un cours de comptabilité et d'un cours de couture pour les jeunes filles.

Des industries nouvelles occupent la population. Citons la fabrique de lustrerie du Pont et la fabrique de limes de l'Abbaye.

L'industrie hôtelière prend pied à la Vallée; au bas des rochers qui dominent le Pont, s'élève la blanche façade d'un immense hôtel qui ouvrira ses portes, en juillet prochain, à la foule des malades et des bien portants.

Nous signalons aussi la formation de la Société des eaux Golisse-Solliat, qui a mené à bien l'entreprise de la distribution d'eau excellente dans ces deux localités.

La Société de navigation sur le lac de Joux a dû terminer ses courses le 8 août déjà, par le fait du niveau du lac trop bas pour permettre au *Caprice* d'atteindre les ports sans danger.

Ce fait nous ramène naturellement à la question de la régularisation des eaux de Joux, qui n'a pas fait un pas en avant depuis une année; tandis que partout ailleurs l'énergie électrique déploie ses effets, la Vallée reste en arrière et se laisse distancer. Il serait vraiment à souhaiter que cette position prenne fin dans un avenir prochain.

Les vannes des entonnoirs de Bon-Port sont dans un état de délabrement complet et ne permettent plus de régulariser le niveau des lacs; aussi voit-on la provision d'eau pour les temps

de sécheresse rapidement diminuée par ce vannage insuffisant. Les industriels en aval, dès Vallorbe à Orbe, en savent quelque chose.

Le travail de menuiserie, à l'Abbaye surtout, prend de l'extension.

Le chemin de fer a transporté des milliers de voyageurs en 1900.

Les recettes, quoique bonnes, ne permettront probablement pas de se passer de nouveaux appoints financiers; le contrat qui lie la Compagnie Pont-Brassus avec le Jura-Simplon est si onéreux, que l'on ne craint pas l'éventualité d'une exploitation par la Compagnie créatrice de la ligne.

Le commerce en général a l'air d'être dans de bonnes conditions; aux anciens magasins viennent s'ajouter chaque année de nouveaux concurrents.

Le Brassus est à la veille de construire un local de gymnastique avec salle de spectacle.

Les sociétés de développement et d'embellissement, intérêt public, etc., qui existent au Sentier, à Orient et au Brassus, travaillent constamment à la réalisation de progrès économiques et à donner à notre contrée le renom d'une vallée hospitalière et agréable.

Dès le 1er janvier 1901, la Société de développement du Sentier a cédé la place à une administration officielle de village, ou section de Commune.

Rien à signaler dans le domaine financier et économique, si ce n'est la marche croissante des affaires traitées dans nos deux établissements financiers.

La reconstitution du temple du Sentier a commencé au printemps, sur l'ancien emplacement; le 18 juillet, une liasse de documents, enfermés dans une boîte hermétiquement close, ont été déposés sous la pierre de l'angle sud du temple en construction. L'événement a révélé, uniquement dans la paroisse du Sentier, l'existence d'au moins cinquante sociétés appartenant aux genres les plus divers.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet. [1901]

Température. — Au point de vue météorologique, l'année 1901 a montré des contrastes frappants. Le lac s'est gelé du 7 au 8 janvier. A la fin du mois, forte tombée de neige, puis un froid rigoureux.

Le 22 février, le thermomètre accusait — 33°.

Les mois du printemps très pluvieux, et le 15 juin la neige prenait pied jusque dans le fond de la vallée.

Fin août et septembre très pluvieux.

Par contre, novembre très beau, avec de nombreux jours d'un chaud et clair soleil.

Le 8 décembre, la neige, drue et serrée, s'est mise à tomber de 50 à 60 centimètres.

Fréquence exceptionnelle d'orages dangereux en juin et surtout en juillet.

Agriculture. — Les foins ont été assez abondants et de bonne qualité; malheureusement, les pluies d'août ont beaucoup nui à la qualité.

Les regains étaient fort beaux, mais beaucoup ont été perdus ou à peu près.

La saison d'alpage s'est montrée assez favorable. Pas de fièvre aphteuse et de l'eau en abondance.

Les fromages se sont vendus dans le Pays de Vaud à des prix très élevés.

L'exploitation des alpages constitue une source de revenus point à dédaigner pour ceux qui s'y vouent avec goût et intelligence. Malgré de réels progrès introduits dans la tenue des alpages, nombreux sont encore les amodiateurs qui suivent la routine. Les améliorations ordonnées par la Commission d'alpage marqueront un nouveau pas en avant dans le confort des écuries des chalets et de leurs abords, ainsi que dans la propreté exigée des fontaines, citernes et puits.

L'exploitation des forêts marche normalement; les bois se vendent facilement et à de hauts prix.

Industrie. — L'industrie horlogère a suivi une marche satisfaisante; cependant les dernières nouvelles sont moins favorables et laisseraient entrevoir un ralentissement qui se justifie par la surproduction, par l'état financier d'importantes maisons d'Allemagne (pays d'importation important), puis par cette malheureuse guerre du Transvaal.

L'Exposition de Vevey a accentué le bon renom de l'horlogerie de la Vallée de Joux, qui avait exposé en collectivité.

Elle a eu pour récompense une médaille d'or.

L'Ecole d'horlogerie du Chenit s'est ouverte le 1er juin par une modeste cérémonie; elle compte aujourd'hui une trentaine d'élèves.

La construction a été légèrement plus faible que l'année dernière; cependant, plusieurs bâtiments ont été construits dans un style nouveau et contribuent à l'embellissement des villages.

Le temple du Sentier, entre autres, figurera comme un beau monument du genre dans le canton; il fait honneur au dévouement de la population et des autorités communales.

Le 15 juillet a été signée au Sentier, entre l'Etat de Vaud et les trois communes de La Vallée repésentant les usages, la transaction en vertu de laquelle ces derniers reçoivent un cantonnement du Risoud, représentant le 39 % en étendue de la partie grevée de cette forêt et le 42 % possibilité argent, en extinction de leur droit d'usage.

La solution définitive de cette question, vieille de plusieurs siècles, peut être considérée comme heureuse pour les deux parties en présence.

La grande question du jour, c'est l'exécution en cours des forces motrices des lacs de Joux. Dans deux ans, il faut l'espérer, les ateliers d'horlogerie, de lapidaires, de menuiserie, etc., jouiront de l'énergie et de la lumière électriques.

La Vallée pourra enfin rivaliser avec les autres industries où cet élément de développement et de prospérité existe depuis des années.

Hâtons-nous de dire que c'est grâce à M. le conseiller d'Etat Duboux que cette question a fait un pas de géant. La Vallée de Joux tout entière lui adresse l'expression de toute sa reconnaissance.

La voie ferrée continue à rendre de grands services; malheureusement, les recettes n'ascendent pas aux dépenses d'exploitation du J.-S.; elle est placée comme un enfant mineur sous une tutelle intéressée.

L'exploitation par la Compagnie Pont-Brassus semble s'imposer, malgré les difficultés sans nombre que présente cette solution.

La situation économique et financière est la même qu'il y a un an, c'est-à-dire qu'elle est bonne et n'offre rien de saillant.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet. L 1902 J

Agriculture. — La récolte en foin a été bonne en quantité et en qualité; les prés ont cependant souffert un peu du gel.

La fin de septembre et le mois d'octobre ont été absolument néfastes à la récolte des regains.

La saison a été excellente pour les pâturages, pas de maladie dans le bétail et la vente des fromages s'est faite à des prix très élevés; au début du marché, on vendait 80 cent. le demi-kilo; ce prix a baissé dès le 15 août.

Le commerce des bestiaux n'est pas très actif; on signale cependant de belles ventes de génisses élevées dans la contrée.

Il n'existe qu'une caisse d'assurance du bétail pour la commune entière; son siège est à l'Abbaye.

Les bois continuent à s'écouler facilement et prennent volontiers le chemin de la France, soit le Bois d'Amont pour la fabrication des emballages divers, et Pontarlier pour les plantes entières (bois en grume).

Industrie. — L'industrie horlogère, qui a souffert dans les cantons de Neuchâtel et de Berne, n'a pas subi de crise à la Vallée, en raison de ce que l'on maintient la vieille réputation de qualité soignée et que l'acheteur, si souvent trompé par l'appât du bon marché, finit par reconnaître qu'il y a avantage à faire un petit sacrifice pour obtenir une montre de durée.

L'Amérique du Nord continue à être le meilleur débouché pour nos produits horlogers.

Les grands travaux de la Société des forces motrices des lacs de Joux ont subi une marche régulière, et le moment n'est pas éloigné où la distribution d'énergie et de lumière mettra la Vallée au niveau d'autres localités industrielles avec lesquelles la concurrence n'était pas soutenable avec nos moyens de fabrication.

Les autres industries telles que limes, lapidaire, scieries, etc., marchent normalement.

A en juger par l'affluence toujours constante d'étrangers en séjour ou en passage au Grand Hôtel du lac de Joux, au Pont, on peut en déduire que c'est une industrie à ne pas négliger. L'hôtel a une saison d'hiver qui ne le cède en rien à la saison d'été.

Le commerce local est en général bon; les magasins font leurs affaires.

Le chemin de fer P B. est toujours dans une situation financière très précaire. Quoique les recettes soient réjouissantes et tendent

plutôt à augmenter, on se trouve en présence d'exigences du JS. qui rendent vain tout espoir de relèvement et de beaux jours.

Espérons que les CFF. ne tiendront pas la dragée si haute.

Malgré quelques points noirs qui avaient surgi à l'horizon au commencement de l'année, la situation économique est restée bonne; rien à signaler de ce côté. Si l'industrie continue à occuper nos nombreux ouvriers, tout fait prévoir que 1903 sera une heureuse année.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet.

[1903]

Agriculture. — L'année agricole n'a pas été brillante; le mauvais temps presque ininterrompu d'avril et mai a considérablement retardé la végétation.

Il y avait mi-juillet, cependant, une splendide récolte de foin, tant en quantité qu'en qualité. La fenaison a été désastreuse et le foin a été plutôt volé à la pluie qu'il n'a été séché.

Par contre, les regains se sont rentrés dans d'excellentes conditions; tous les agriculteurs ont pu mettre en grange de belle et bonne marchandise.

Pour la première fois, les rapports des municipalités signalent une récolte de pommes valant la peine d'être mentionnée. Ces fruits proviennent de pommiers de Russie, dont les plants avaient été mis obligeamment, il y a quelques années, à la disposition des amateurs par l'Etablissement cantonal du Champ-de-l'Air, à Lausanne.

Les pommes sont de très belle venue, parfaitement mûres et d'un goût délicieux. Le public commence à s'intéresser à cette culture; grâce aux résultats acquis, on peut prévoir un certain développement dans ce domaine si nouveau pour la montagne.

(Nous nous plaisons à souligner ces derniers renseignements.)
Bureau de statistique agricole.

La saison d'alpage a été bonne; pas de fièvre aphteuse. Les fromages se sont bien vendus, en baisse pourtant assez sensible sur l'année dernière, mais le pesage a grandement comblé cette différence.

L'exploitation des alpages est une belle source de revenus, et si les mesures ordonnées par la commission d'alpage pour l'entretien des chalets, leur propreté, ainsi que celle des fontaines et abreuvoirs paraissent quelquefois un peu coûteuses, il faut reconnaître que chacun en tire profit.

(Les dispositions prises par le Département de l'Intérieur à ce sujet ont été des plus heureuses. Chacun en reconnaît aujourd'hui la valeur et l'importance.) *Bureau de statistique agricole.*

L'exploitation des bois suit son cours normal. Les prix ne sont pas en baisse, surtout pour le bois du Risoux.

Industrie. — La situation de l'industrie horlogère est très satisfaisante. L'horlogerie de précision et l'horlogerie compliquée sont toujours très appréciées, surtout dans l'Amérique du Nord. La renommée universelle que s'est faite la Vallée de Joux dans ce domaine, doit être attribuée à sa fabrication sérieuse, soignée, et à l'amour du métier d'horloger. Les ouvriers sont occupés, le travail est abondant, suivi et bien rémunéré. Espérons que 1904 pourra en dire autant. L'école d'horlogerie a eu autant d'élèves que les locaux en peuvent recevoir, il faut prévoir une bâtisse ad hoc.

Le lapidaire est plutôt en souffrance par l'avilissement des prix.

La fabrique de lustrerie du Pont, après avoir subi d'amères déceptions, voit ses affaires prendre une tournure qui fait bien augurer de l'avenir.

La boissellerie continue à être recherchée et se vend bien; il est à regretter que l'on n'entreprenne pas, dans ce domaine, la fabrication mécanique, surtout maintenant que La Vallée est dotée de l'énergie électrique.

Cette industrie est particulière à la Commune du Lieu.

L'événement capital de 1903 est, avant tout, la mise en exploitation de l'énergie électrique fournie par les lacs de La Vallée. Prédire les conséquences de cet événement serait un peu téméraire. Il est cependant certain que les industriels pourront jouir d'une force motrice plus avantageuse que toute autre.

D'autre part, il sera aisé de créer, partout où on le désirera, de petits ateliers permettant à nos horlogers de travailler dans leurs demeures sans être obligés, pour gagner leur pain, de se déplacer dans les centres de fabrication.

L'année 1903 a vu aussi le tronçon chemin de fer Pont-Brassus passer à l'exploitation de la compagnie créatrice, en confiant toutefois la traction aux C F F. Aujourd'hui la situation, sans être brillante, est bien meilleure qu'il y a un an. Les conditions de traction des C F F sont, en effet, beaucoup plus douces que celles du J S.

De grandes économies ont été réalisées dans les frais d'exploitation, et l'on peut prévoir qu'il n'y aura plus lieu, comme par le passé, de recourir à la garantie financière des communes.

Des constructions nouvelles et importantes ont vu le jour en 1903: Citons le local du Brassus, coquet bâtiment dans lequel se réunissent les sociétés paroissiales de chant, gymnastique, musique instrumentale, etc.

L'abattoir communal du Sentier a coûté pas mal d'argent; des facilités de tous genres, et surtout celle permettant l'importation d'animaux de boucherie d'origine étrangère, compenseront largement, croyons-nous, les sacrifices consentis par la Commune du Chenit.

Les chemins de forêts augmentent en parcours; à signaler une belle route dite « de montagne », large et bien étudiée, partant de la route du Marchairuz vis-à-vis la Joux de Bière, longeant cette montagne, la Sèche de Gimel, les Amburnex, les Trois-Chalets, etc., pour aller rejoindre une route déjà construite sur Marchissy, permettant ainsi aux voitures de se rendre dès La Vallée à Nyon à travers les beaux pâturages et les belles forêts du haut Jura.

La situation financière ne fait pas parler d'elle, c'est sa meilleure réclame. Grâce aux efforts constants d'une population laborieuse qui ne ménage pas les sacrifices, on peut dire que 1903 a été une année heureuse pour la Vallée de Joux.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1904]

L'année agricole a commencé sous de très favorables auspices. Au commencement de juin l'herbe était haute et drue. La fenaison a commencé presque partout le 4 juillet; elle s'est faite dans d'excellentes conditions, tant pour la qualité que pour la quantité du fourrage récolté.

Au 1er août la fenaison était terminée.

La moisson, si l'on ose qualifier ainsi la récolte de quelques hectares d'orge et d'avoine, s'est effectuée presque entièrement en août.

Septembre a été froid, la récolte en regain a été minime.

Les pommes de terre ont été bonnes et en quantité moyenne.

Sans vouloir lui accorder une importance exagérée, l'arboriculture ne peut être méconnue. Des pommiers, plantés il y a dix ans environ, donnent maintenant des fruits d'une façon réjouissante. L'année 1904 aura vu mûrir de nombreuses et belles pommes aux Esserts de Rive, Crêt-d'Orient, Brassus, Lieu, Bioux, Sentier et qui ont obtenu succès et récompense à l'Exposition d'horticulture à Lausanne.

La saison d'alpage qui avait si heureusement débuté, a failli être compromise par la sécheresse.

Au commencement d'août, l'herbe était rare et l'eau encore davantage. Il a été nécessaire de descendre le bétail de plus d'un pâturage. En somme, la campagne s'est terminée d'une façon normale.

Les produits laitiers ont eu un écoulement facile, mais à des prix relativement bas. Les ventes se font généralement dans le canton, à Lausanne, Aubonne, le Pont, etc.

Il y a, dit le rapport sur les concours de bétail, progrès accentué, tant sous le rapport de la conformation que sous celui de la race. C'est encourageant.

L'élève du jeune bétail a augmenté dans une notable proportion. On compte plus de 200 jeunes têtes bovines de plus qu'en 1903.

Les chalets continuent à s'améliorer, ainsi que leurs abords, puits et citernes. On constate un plus grand soin dans les conditions de logement du bétail; aujourd'hui les écuries plafonnées ne sont pas rares dans le district.

L'exploitation des forêts suit son cours normal; les forêts communales de l'Abbaye et des hameaux sont desservies par un magnifique réseau de routes permettant aux voitures d'aller jusqu'au sommet de la Dent-de-Vaulion et du Mont-Tendre.

Il reste encore beaucoup à faire dans la magnifique forêt du Risoud. L'Etat de Vaud a cependant établi une route partant du Chalet-Capt. Ce sera le premier tronçon d'un réseau complet. Quant aux communes usagères propriétaires d'un tiers de cette forêt, elles attendent, paraît-il, un partage définitif pour se mettre à l'œuvre.

Les forêts dévastées par le cyclone de 1890 se repeuplent difficilement; à noter cependant le bois du Carroz, appartenant à la Commune de Morges, et le Grand-Bois à ban de l'Abbaye, qui donnent de magnifiques espérances.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Les industries propres à La Vallée ont marché d'une manière normale en 1904; le contre-coup de la guerre russo-japonaise ne s'est guère fait sentir; les Etats-Unis d'Amérique continuent à former le principal débouché de nos produits horlogers. Un fait réjouissant, c'est l'agrandissement que prend la fabrique Lecoultre & Cie, au Sentier.

A signaler cependant un certain ralentissement en décembre.

L'industrie électrique suit une marche ascendante. La force fournie par la Compagnie vaudoise des Eaux de Joux se chiffre par plus de 3200 lampes et 34 moteurs représentant (ces derniers seulement) une énergie de 87 HP. De son côté, l'usine Golay, au Brassus, alimente 800 lampes et 16 moteurs. Les abonnements en force et lumière Eaux de Joux se chiffrent annuellement pour une valeur d'environ 60,000 francs. Il manque de logements ouvriers, dans le village du Sentier spécialement. Il serait à désirer qu'on y remédiât au plus tôt.

Tout en restant précaire, la situation de la Compagnie du Pont-Brassus va s'améliorant. La mesure décidée, d'accorder le retour gratuit aux billets délivrés les dimanches et jours de fête, a été saluée avec plaisir et ne peut qu'accroître les recettes.

La Vallée est maintenant très bien desservie par les horaires.

Le bureau des postes du Sentier a passé en IIe classe et à provoqué, par ce changement, une distribution toute nouvelle des locaux.

Je crois que La Vallée, ou tout au moins ses principales localités, ne peut rien envier aux villes vaudoises sous le rapport du service postal, distribution par les facteurs, etc.

Le tronçon de route Bas-des-Bioux-Orient a été reconstruit à neuf, sauf la section Solliat-Sentier. On peut dire, d'autre part, que La Vallée a été depuis cinquante ans remise complètement à neuf pour son réseau de routes internes et externes, le Marchairuz et Vallorbe exceptés.

A signaler une construction de route avec pont en fer sur l'Orbe, largement subsidiée par l'Etat et les particuliers intéressés, reliant la Golisse avec l'Orient.

Le commerce indigène est naturellement restreint; les marchés, sauf celui du Sentier, ne prennent guère d'extension.

L'établissement financier du Crédit mutuel continue à prospérer et est bien noté sur le marché de l'argent; avec du travail et de la prudence, il continuera à rendre de grands services à la contrée.

Les étrangers se plaisent au Grand-Hôtel du Lac de Joux et les deux saisons y battent leur plein; cet hôtel est devenu trop petit.

Il est question d'un nouveau Grand-Hôtel au Rocheray. La Vallée n'est toutefois pas encore outillée pour recevoir beaucoup d'étrangers et ne peut pas prétendre au titre de station. Les efforts faits pour attirer les étrangers sont sans doute louables, mais, à mon avis, ne doivent pas détourner notre population travailleuse, ni la désintéresser de ce qui a fait jusqu'à maintenant sa force et sa vitalité: je veux parler de l'industrie horlogère; c'est à son développement, au maintien de son bon renom que doivent tendre nos principaux efforts. Ils ne seront jamais assez grands pour la soutenir lorsque les mauvais jours viendront.

La situation économique est satisfaisante. Les finances communales sont bien gérées, et si les municipalités sont obligées d'avoir recours à des impôts assez lourds pour donner satisfaction aux besoins de leurs administrés, on peut dire hardiment que la rentrée est facile et qu'ils ne soulèvent que peu de réclamations.

A signaler les villages du Sentier et d'Orient, qui ont obtenu la sanction légale pour pouvoir se constituer en fractions de communes. Leur but est de suppléer à l'impossibilité où se trouve la Commune du Chenit de pourvoir au service des eaux ménagères et à l'éclairage électrique public de ces localités, ainsi qu'à divers établissements.

Le village du Pont a vu se créer une Société d'intérêt public.

DISTRICT DE LA VALLÉE

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1905]

La quantité de foin récoltée en 1905 est bien au-dessus de la moyenne, grâce au temps exceptionnellement beau du mois de juillet; la qualité est excellente.

Par contre, une bonne partie des regains a été perdue; ce fait est d'autant plus regrettable que l'on n'avait pas fauché pareille quantité depuis longtemps.

Les avoines ont beaucoup souffert de la pluviosité persistante de septembre et d'octobre; elles ont traîné des semaines sur le champ.

Il est toujours réjouissant de constater l'intérêt que l'on continue à porter à l'introduction des arbres fruitiers; nombreuses sont les plantations en 1905.

Dirigées par un expert comme celui que le Département de l'agriculture possède, elles sont sûrement appelées à récompenser les soins qu'elles réclament.

Si l'on en juge par la quantité de fruits récoltés, ces plantations ne seront pas seulement un objet d'agrément.

Les fromages et autres dérivés du lait se sont vendus facilement et à des prix rémunérateurs. Les prix de vente du bétail sont restés très élevés et ont eu leur répercussion sur le prix de la viande de boucherie qui tend à devenir un objet de luxe et inabordable aux petites bourses. En somme, la saison d'alpage a été fructueuse. Les cas de charbon symptomatique ont été assez nombreux. L'alpage « la Sèche de Gimel », où l'on fait alper seulement du jeune bétail, en a été particulièrement atteinte.

Le commerce des bois a été assez actif et les prix continuent à être tenus hauts, surtout pour les bois d'affouage.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'industrie horlogère continue à donner satisfaction. Le ralentissement que nous signalions pour le mois de décembre 1904 ne s'est pas maintenu, bien au contraire. La mode des montres extra-plates continue à être en faveur, et entre pour une bonne part dans le fait réjouissant que nous constatons.

Les fabriques ne sont pas arrivées et n'arriveront pas, espérons-le, à livrer ces chefs-d'œuvre d'adresse et de patience; toutefois, il y a des limites à cette course au plat; il ne faudrait pas risquer de gâter le tout. En tout cas ces montres ne peuvent pas être confiées à des rhabilleurs de ville ou de province; lorsqu'elles auront besoin du médecin, il faudra le chercher à La Vallée, et pas ailleurs.

Qu'il me soit permis ici de citer quelques passages du rapport très élogieux de M. Jürgensen, fabricant d'horlogerie au Locle, sur l'horlogerie vaudoise à l'Exposition de Vevey en 1901 : « L'horlogerie de précision, dit-il, simple et compliquée provient en général de La Vallée pour se terminer dans les montagnes neuchâteloises, à Genève, voire même à l'étranger. Reconnaissons-le franchement et rendons hommage aux Vaudois de La Vallée de Joux ; la tradition, l'expérience que donne une longue et intelligente pratique du métier, aidée par la science mécanique mise à la portée de tous ceux qui savent en profiter, peuvent défier ainsi toutes les prétentions. Je le répète, la fabrique vaudoise a devancé ses concurrents sous beaucoup de rapports en pays suisse, mais surtout en dehors de ses frontières. Telle maison étrangère à réputation illustre lui doit en grande partie sa renommée, car c'est bien elle qui produit les types, les blancs, l'ébauche aux complications multiples. »

L'industrie des pierres de MM. Piguet frères, au Brassus, est florissante. Le Sentier a vu la construction d'une nouvelle fabrique de mécanisme et pièces détachées de la montre.

Les limes, la lustrerie, le lapidaire, la fabrication des ustensiles en bois sont contentes de leur position. L'Ecole d'horlogerie continue à prospérer ; elle n'est toutefois pas de création assez ancienne pour que l'on puisse déjà apprécier les services que l'on en attend ; les locaux étant devenus insuffisants, les autorités communales du Chenit élaborent des plans pour la construction d'un bâtiment ad hoc abritant tous les services attachés à cette institution.

Rien de nouveau sous le rapport du commerce et des moyens de communication. Il faut cependant noter l'établissement prochain d'une ligne télégraphique Sentier-Rousses-Morey du Jura. Quant à l'énergie électrique mise à la disposition de nos voisins du département du Jura, elle attend toujours à la frontière qu'un preneur la conduise dans ces multiples petits ateliers où l'on fabrique caisses, caissettes, boîtes de pharmacies, pour l'horloger, etc., etc.

Il n'y a rien à dire sur la situation économique et financière du district ; les années se succèdent sans changement ni secousses.

Ce n'est pas que les occasions de nombreuses dépenses fassent défaut, car les concerts, les fêtes de village, les tirs, la gymnastique, les concours musicaux et autres ne manquent pas. Hâtons-nous d'ajouter qu'il ne s'en suit pas forcément une diminution de la réserve économique.

L'ouvrier horloger à La Vallée gagne peut-être moins que son camarade des grands centres de fabrication, mais il est à l'abri de distractions coûteuses et parfois peu moralisantes.

Les trois communes de La Vallée ont arrêté les bases des cantonnements du Risoud échus aux usagers ; il ne reste plus maintenant qu'à fixer le sol qui écherra aux intéressés ; ce travail est remis à une commission d'experts.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1906]

L'année 1906 comptera parmi les années de sécheresse. Le jour le plus chaud a été le 3 août, avec 31° 05, et le jour le plus froid le 25 décembre, avec — 19° 25.

Rareté d'orage et fréquence des jours de bise assez forte.

La récolte de foin a été minime, soit un tiers en moins que la moyenne, mais la qualité est supérieure.

Du 15 septembre au 1er novembre, les vaches ont brouté une herbe sèche, courte et gelée.

La maturation des pommiers et poiriers d'origine russe et fournis par notre Service agricole a été superbe. On a pu admirer ces arbres, littéralement courbés sous le poids de leurs fruits.

Les fruits du *sorbier des oiseaux* ont répondu aux espérances qu'ils faisaient naître. L'arbre produit très tôt; dès la seconde ou troisième année de la replantation, il fleurit et fructifie. Ses fruits se laissent transformer en gelées délicieuses.

Dès le début de la saison, les alpages ont souffert du sec, et beaucoup ont dû être abandonnés avant la date normale, faute d'eau et d'herbe. Néanmoins, grâce à l'excellente qualité des herbages, à l'absence de maladies et au beau temps, la saison a été assez favorable pour les amodiateurs.

Les prix des fromages varient entre 170 et 180 fr. les 100 kilos.

Le commerce des bois a été un peu moins actif pendant cette année; il y a un léger fléchissement dans les prix du bois de service.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Que dire de l'industrie horlogère et de celle du lapidaire, sinon qu'elles ont tenu leurs promesses de 1906, et que 1907 s'ouvre sous de meilleurs auspices?

Grâce à l'école d'horlogerie, l'ouvrier débutant est assuré de trouver une occupation lucrative dans les ateliers ou fabriques. Notons, à ce propos, la construction très prochaine du bâtiment destiné à recevoir cette école et dont nous parlions dans nos précédents rapports.

La pénurie de logements se fait toujours sentir particulièrement au Sentier.

Une section de la Société vaudoise d'agriculture s'est fondée en 1906; elle est appelée à rendre des services signalés aux agriculteurs.

La situation économique peut être envisagée comme bonne; rien à signaler.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

(Altitude de la Vallée: 1000 m.)

AGRICULTURE [1907]

Comme sa devancière, l'année 1907 a été plutôt voisine de la sécheresse. Par contre, l'année agricole a été bonne, les foins abondants et rentrés dans de bonnes conditions.

La saison des regains a donné également des résultats satisfaisants.

La culture des céréales est de bien peu d'importance et tend toujours à diminuer pour faire place aux fourrages.

L'avoine en vert est passablement employée.

Arbres fruitiers. — Maturation excellente; beaux et bons fruits. On continue à planter des arbres fruitiers et les excellentes conférences et leçons données à la Vallée ont été appliquées avec intérêt et suite.

Economie alpestre. — Pas de maladie; la surlangue qui avait éclaté au commencement de la saison des alpages sur une montagne du district de Nyon a pu, heureusement, être enrayée, grâce aux mesures immédiates prises par le Département de l'Intérieur.

Les fromages ont atteint des prix jusqu'ici inconnus dans notre Jura; il en est de même du beurre.

Le bétail de vente s'est maintenu très cher et l'éleveur y trouve largement son profit.

Les bois, dont les prix avaient légèrement fléchi en 1906, sont actuellement très demandés, avec tendance à la hausse.

Il s'est fait quelques ventes d'importants pâturages, faiblement boisés il est vrai, mais qui ont passé dans les mains de capitalistes d'outre-Jura.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'industrie du bâtiment a été très active; il convient de signaler le beau bâtiment que fait construire la Commune du Chenit, au hameau de Chez-le-Maître, pour y loger l'Ecole d'horlogerie, puis le bâtiment industriel comprenant ateliers et comptoirs de la maison Audemars, Piguet & Cie, au Brassus.

Au Pont, M. H. Rochat-Golay, marchand de fromages, a édifié une superbe construction.

A côté de cela signalons, au Sentier et environs surtout, la construction de maisons locatives en vue de logements ouvriers.

L'administration des Charbonnières s'apprête à l'amenée d'eau ménagère dans ce village, où marchent simultanément l'industrie et l'agriculture.

Les fabriques d'horlogerie et dérivés, pierres fines, sertissage, fournitures diverses, petite mécanique, rasoirs, limes et burins, continuent à être prospères. Cependant on s'aperçoit à cette fin d'année d'un ralentissement dû, dit-on, à la crise financière des Etats-Unis.

Nous aimons à espérer que cette crise sera plutôt un assainissement et une épuration et que ce pays, où se place la plus grande partie de nos produits horlogers et métallurgiques, continuera à nous ouvrir ses portes.

Le village du Lieu est maintenant au bénéfice d'une belle canalisation qui aura pour effet de le préserver d'inondations et d'augmenter la salubrité chez ses habitants.

Somme toute, l'année 1907 aura été avantageuse pour le district tout entier; elle a apporté à l'ouvrier actif et intelligent un travail rémunérateur et ininterrompu. Il est à désirer qu'il en profite pour mettre au net sa situation économique et se garder une poire pour la soif. Reconnaissons ici que trop nombreux sont ceux qui n'ont

pas l'esprit de prévoyance et vivent au jour le jour.

La situation prospère de nos diverses industries a amené dans la contrée des éléments étrangers qui, sauf — disons-le vite — de nombreuses et honorables exceptions, n'ont pas contribué à affermir ni à maintenir la moralité dont s'honorait à juste titre toute la population de la Vallée.

Ils n'ont pas contribué non plus à maintenir cette bonne entente entre patrons et ouvriers et à laquelle on voudrait substituer le régime des syndicats, des fédérations, etc. Ce régime était ignoré jusqu'à maintenant et les expériences tentées jusqu'à aujourd'hui, pour le mettre en pratique, se heurtent aux conditions de travail et aux habitudes des ouvriers indigènes.

La situation économique et financière paraît être bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

(Altitude de la Vallée : 1000 m.)

AGRICULTURE

L 1908 J

La culture des céréales dans le district est de si minime importance, que les renseignements sur la quantité et la qualité des produits font à peu près défaut. Quelques champs d'orge et quelque peu d'avoine récoltés en vert fournissent au bétail un appoint cependant apprécié.

L'année 1908, après un hiver très rigoureux, a été favorisée d'une température moyenne, utile à la végétation de nos prairies naturelles. La récolte des fourrages peut être qualifiée de très bonne pour la quantité ; rentrée dans de bonnes conditions, la qualité ne doit rien laisser à désirer. Les regains, par contre, ont eu leur croissance arrêtée par l'absence de pluie et un refroidissement marqué de la température. Bonne récolte de pommes de terre.

Les arbres fruitiers, qui avaient magnifiquement fleuri, ont donné une récolte précoce et abondante. Un pommier planté en 1891 a donné 80 kg. de belles et bonnes pommes mûres, exquises à souhait, faisant la preuve, au Département, de la réussite des essais d'acclimatation d'arbres rustiques à la montagne.

Dans les alpages, la saison exempte de maladies contagieuses a été également assez favorable, malgré les froids de juillet et août. On a constaté une baisse de 20 à 25 fr. les 100 kg. sur les prix des fromages en 1907.

Les bois de service ont toujours une tendance à la hausse et s'écoulent bien ; pas de maladies dans les résineux.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Ce que nous craignions dans notre rapport de 1907 s'est malheureusement réalisé, c'est-à-dire que la crise générale que traverse l'Europe et l'Amérique s'est faite naturellement sentir dans le district, et d'une manière assez sensible, sauf pour le travail des pierres pour l'horlogerie.

Si cette crise n'a pas atteint, dans la Vallée, le même degré d'acuité que dans d'autres centres horlogers, elle n'a pas moins

causé un ralentissement général dans la fabrication et une certaine diminution des heures de travail dans plusieurs ateliers.

La bonne horlogerie, telle qu'on la fabrique ici, souffre moins que la fabrication de qualité courante.

L'industrie du bâtiment a été moins active qu'en 1907; signalons l'inauguration du bâtiment de l'école d'horlogerie Vers-chez-le-Maître, la construction des ateliers Marius Piguet, mécanicien, au Brassus, et quelques maisons d'habitation privées ou locatives. L'industrie des étrangers est en bonne voie de progrès, au Pont surtout, qui en a le monopole.

Quoique moins satisfaisante que sa devancière, l'année 1908 peut être encore envisagée comme assez bonne au point de vue économique et financier.

Le Crédit mutuel de la Vallée a élevé son capital social de 100,000 à 300,000 fr.; cette opération a eu un plein succès et a été couverte plusieurs fois. Le chemin de fer Pont-Brassus est toujours plus apprécié; ses recettes se ressentent aussi de la crise: heureusement que la situation n'en est pas compromise.

En résumé, la situation économique paraît assez favorable.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE

L 1909 J

La récolte des fourrages a été bien inférieure à celle de 1908. D'abord, au dégel, la terre s'est trouvée recouverte de glace, et des espaces assez considérables ont de ce fait été plus ou moins brûlés par l'action du soleil et en partie dégazonnés. Mais c'est partout la pluviosité exceptionnelle de la seconde quinzaine de juin et de la première moitié de juillet qui a nui au développement des fourrages. Mieux favorisée au point de vue du soleil que la plaine, la Vallée a pu faire la fenaison dans des conditions relativement favorables; aussi, si la récolte est minime, elle est, d'autre part, de bonne qualité. Le retard apporté au développement de la végétation en juin et juillet s'est fait sentir jusqu'à la fin de la saison; les orges ont mûri péniblement, et les avoines n'ont pas atteint leur maturité. Quantité de champs d'avoine n'ont pu être récoltés qu'en octobre, et encore avec beaucoup de retard et de difficulté.

La récolte des pommes de terre a été faible; beaucoup de tubercules pourris.

Nos arbres fruitiers ont également beaucoup moins donné qu'en 1908; beaucoup d'arbres ont fleuri d'une manière moins abondante; cela doit provenir de la sécheresse extrême de l'automne 1908 qui a fait obstacle au développement des bourgeons à fleurs. Puis la pluie et le froid sont survenus, si bien qu'à la date du 1er octobre, très peu de fruits étaient mûrs. Les meilleurs, les plus mûrs étaient bien loin d'atteindre la saveur et l'excellence des produits de 1908. D'autre part, beaucoup de vermine.

L'année 1908 est venue prouver une remarque faite jadis à l'égard des arbres fruitiers originaires de Russie, introduits sous les auspices du Département de l'Agriculture: « Le défaut de soleil de l'été sera toujours plus préjudiciable à ces arbres, et surtout à leurs produits, que les grands froids de l'hiver. »

Les pâturages ont souffert de l'excès d'humidité et du manque de soleil; la traite s'est ressentie d'une façon notable de ces conditions climatériques anormales; cependant les fromages se sont vendus à des prix élevés. Pas de maladies contagieuses ou d'épizooties.

L'exploitation forestière a été en légère diminution, surtout en ce qui concerne les bois de service dont les prix sont à la baisse; par contre, les bois de feu sont toujours très recherchés. Nos forêts, surtout celles du versant occidental, ont beaucoup souffert de l'ouragan du 23 décembre. Des milliers de plantes ont été déracinées ou brisées par la violence du vent.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'année 1909 s'est écoulée sans changement appréciable pour notre industrie horlogère; la crise, quoique moins intense, sévit toujours, et a obligé plusieurs ouvriers qui ne trouvaient plus assez d'occupation dans les ateliers à chercher ailleurs et dans d'autres conditions leur gain journalier.

Le mois de décembre est cependant un peu plus réjouissant. Il n'y a rien à signaler dans l'industrie du bois. La boissellerie a fait aussi une mauvaise année par suite de la maigre récolte dans nos vignobles.

La fabrique de lustrerie du Pont a quitté définitivement la contrée pour s'établir dans la maison principale à Turgi. Ce départ est une perte sèche pour le village du Pont, qui, fort heureusement, a cependant devant lui la perspective du développement de l'industrie dite « des étrangers ».

La construction ne s'est cependant pas trop ralentie, surtout dans la Commune du Chenit, qui a vu s'édifier quelques beaux bâtiments particuliers, puis une chapelle catholique gracieusement assise au pied des bois, à l'entrée du village du Brassus.

Le fait saillant de notre économie, et qui a fait couler des flots d'encre d'imprimerie, est le partage définitif de la part de la forêt du Risoud attribuée aux usages des trois communes de la Vallée. Après des tractations longues et pénibles, des tentatives d'arrangement à l'amiable, etc., c'est le sort qui en a décidé.

Le domaine à partager et qui représente un fort tiers de l'étendue de cette grande forêt, avait été divisé par des experts en 5 lots égaux, dont 3 attribués au Chenit, 1 à l'Abbaye et 1 au Lieu, avec rétrocession d'une certaine quantité à l'Abbaye, ainsi que le Chenit.

Le Chenit est devenu possesseur de		1139	poses ou	513	ha.
Le Lieu	»	» 352	»	158	»
L'Abbaye	»	» 407	»	183	»
		Total 1898	poses ou	854	ha.

Le tirage a eu lieu au Pont le 4 septembre 1909, par les soins de M. le conseiller d'Etat Oyex-Ponnaz. Espérons que maintenant toutes les difficultés sont levées et que nous verrons nos administrations communales, qui ont la gérance de ces droits d'usage, procéder à des améliorations des moyens de dévestiture, assurant ainsi à ce beau domaine forestier un revenu que ne pouvait pas atteindre l'ancien régime, paralysé qu'il était par l'indivision avec l'Etat de Vaud d'abord, puis ensuite entre les trois communes usagères.

La situation financière du district continue à être relativement bonne.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1910]

Année très pluvieuse; 1910 s'est montré très défavorable aux céréales. Il s'en cultive de moins en moins dans notre district, mais le peu que nous avions cette année a été extrêmement contrarié dans son développement par la pluviosité anormale qui nous a tenu fidèle compagnie durant les quatre saisons. Les avoines n'ont pas mûri; elles ont traîné sur pied, ou ont été fauchées à l'état de vert durant tout le mois d'octobre; toutes ont fini par être rentrées, mais dans de très mauvaises conditions. Les orges sont presque parvenues à maturité.

Les pommes de terre ont très peu donné, et la qualité s'est montrée à l'arrachage absolument médiocre. Il a fallu en faire venir des quantités considérables de l'étranger pour satisfaire à la consommation.

Les fourrages étaient abondants à la mi-juillet, mais la pluie en a contrarié la rentrée. La fenaison a traîné jusque vers la mi-septembre, aussi la qualité du fourrage récolté est-elle mauvaise. La main-d'œuvre se fait de plus en plus rare et chère, en même temps qu'elle devient de qualité fort médiocre. Les bons ouvriers qui, au fond, ne sont jamais trop chers, quand le temps est beau, se font toujours plus rares. Aussi les propriétaires qui le peuvent se servent-ils de plus en plus de machines agricoles.

L'année fruitière a été, elle aussi, mauvaise. Si quelques pommiers, par ci par là, ont donné une récolte normale, la plupart d'entre eux cependant ont donné des fruits en petite quantité et de qualité médiocre. La faute en est, avant tout, au manque de soleil. La grêle a contribué pour son compte à anéantir la récolte d'une zône importante du district.

Les alpages ont souffert du froid et d'une surabondante humidité pendant toute la saison, particulièrement ceux dont l'exposition est septentrionale, tandis que ceux qui habituellement souffrent du sec ont été moins éprouvés. On a trait moins de lait que d'ordinaire, par contre les fourrages se sont vendus à des prix très élevés. Nombreux cas de dyssenterie, surtout parmi le jeune bétail.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Le commerce des bois continue à être prospère; les prix d'achat qui avaient semblé vouloir fléchir quelque peu l'année dernière, se sont relevés, et les ventes de 1910 font ressortir une sensible augmentation.

L'établissement de routes forestières se fait toujours plus désirer, quoique, sous ce rapport, il se fait déjà de très importantes améliorations dans le district.

La construction s'est naturellement ressentie du ralentissement d'activité de notre industrie principale, l'horlogerie, et parties annexes. Cependant il y a lieu de se féliciter de voir la crise arrivée à sa fin, et le travail reprendre dans toutes nos fabriques et ateliers. En général, nos ouvriers ont du travail assuré et assez convenablement rétribué, ce qui est fort heureux, vu le renchérissement croissant de l'alimentation.

Une société coopérative de consommation s'est constituée au Brassus.

Que dire de l'industrie dite « des étrangers », sinon qu'elle a été nulle. L'été de 1910 a été, comme partout, pluvieux, humide et détestable.

La situation économique et financière du district reste stationnaire et n'est pas mauvaise.

Le recensement fédéral de 1910 accuse une assez sensible diminution de population dans les communes de l'Abbaye et du Lieu. Fort heureusement que le Chenit fait la contre-partie, en sorte que le district de la Vallée, à deux unités près, a une population de même importance qu'il y a 10 ans, soit 6309 âmes.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1911]

Il peut à peine être question de cultures des céréales dans le district de La Vallée. Le climat, en effet, ne s'y prête guère. Toutefois, quelques agriculteurs persistent à labourer et récoltent de l'avoine verte destinée à affourager le bétail. Outre cela ils cultivent un peu d'orge, qui cette année a parfaitement mûri son grain.

La culture des légumes de jardins a souffert de la sécheresse. Les choux, les choux-raves, les betteraves ont donné abondamment et sont de la meilleure qualité.

Pommes de terre : récolte excellente au point de vue de la qualité, moindre sous celui de la quantité, conséquence de la sécheresse.

Fourrages : production abondante et qualité exceptionnelle. La récolte a eu lieu dans des conditions excellentes. Chose assez nouvelle pour la contrée, c'est la quantité abondante de regain parfumé qui a pu être rentrée dans les fenils.

La production fruitière a été très variable suivant les localités ; ici de beaux et bons fruits (pommes et prunes), là rien ! On continue à La Vallée à s'intéresser vivement à la culture des arbres fruitiers. Non seulement on plante des arbres, mais on suit, on soigne les arbres plantés antérieurement.

Nos alpages ont été visités par une violente épizootie de fièvre aphteuse ; plusieurs pièces de bétail ont péri ou ont dû être abattues. Les mesures prises ne paraissent pas avoir empêché la propagation de la maladie durant la saison d'estivage.

Les alpages ont souffert de la sécheresse ; à maintes reprises l'eau et l'herbe ont fait défaut.

En cette fin d'année, le prix du bétail est anormalement élevé ; il a monté constamment à partir du printemps.

Les fromages se sont vendus à des prix très élevés.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'industrie horlogère a continué à occuper tous les ouvriers attachés à son service ; on peut donc dire que 1911 peut compter comme année satisfaisante.

Il en est de même pour le lapidaire, le commerce des pierres pour horlogerie, les limes, etc.

La récolte vinicole ayant été bonne, il s'en est suivi naturellement une reprise d'affaires pour nos boisseliers.

Grâce à un été exceptionnellement beau, l'industrie dite des étrangers doit avoir été remunératrice. C'est toujours le Pont qui en a le monopole, grâce à ses hôtels et pensions aménagés dans ce but.

Les villages du Lieu et du Séchey ont procédé à l'adduction d'eau par deux entreprises distinctes. La Vallée est donc maintenant abondamment pourvue d'eau ménagère.

Le chemin de fer Pont-Brassus a largement profité du transport des coupes de longs bois au Chalet à Roch et aux Grands Plats ; ses recettes sont réjouissantes.

On ne peut en dire autant du bateau à vapeur le « Caprice », qui n'a pas pu surmonter l'anémie dont il souffrait depuis que son redoutable concurrent a été construit. Quoique acheté par un consortium de citoyens du pays, on ne sait pas encore s'il continuera à sillonner notre beau lac de Joux.

La construction n'a pas été active, sauf l'établissement d'un atelier de mécanicien au Sentier.

La fin de l'année a été marquée par l'événement important de la passation de l'acte de partage définitif de la portion du Risoud attribuée aux trois communes usagères.

Pour la situation économique du pays, cette solution est heureuse et le mérite en revient en bonne partie à l'intervention bienveillante de M. le conseiller d'Etat Oyex-Ponnaz, chef du Département de l'Agriculture et du Commerce. Les habitants de La Vallée lui en garderont toujours un respectueux et patriotique souvenir.

La situation financière du district est satisfaisante ; il faut espérer que la population ouvrière suit l'exemple de la fourmi et cependant les fêtes, amusements divers ont fait élection de domicile aussi bien à La Vallée qu'ailleurs.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE

[1912]

L'hiver et le printemps exceptionnellement doux dont nous avons joui ont été suivis d'un été et d'un automne pluvieux et anormalement froids. La seconde partie de juillet et le mois d'août spécialement se sont montrés détestables.

Dans ces conditions, le peu de céréales que nous cultivons a à peine atteint sa maturité. Des orges, des avoines ont traîné des semaines et n'ont pu être rentrées qu'à grand peine.

Légumes, farineux : En moyenne, récolte peu abondante, beaucoup de pourriture dans les pommes de terre.

Fourrages : Récolte abondante ; le mauvais temps a énormément contrarié la rentrée ; les petits propriétaires qui ont pu enlever leurs récoltes avant le commencement d'août ont été spécialement favorisés au point de vue de la qualité des fourrages ; les autres, par contre, ont vu leurs foins traîner pendant des semaines et n'ont à leur disposition, durant cet hiver, qu'un fourrage de faible valeur.

La cherté, la rareté et la mauvaise qualité de la main-d'œuvre, particulièrement à l'époque des foins, se font toujours plus vivement sentir à La Vallée.

La floraison des arbres fruitiers au printemps a été de toute beauté. Par contre la pluviosité et le froid de l'été ont été néfastes à la récolte fruitière. Cependant, dans quelques jardins bien exposés, des pommes en abondance sont arrivées à un degré parfait de maturité. En moyenne toutefois, la récolte a été maigre.

Le bétail a souffert des conditions défavorables de l'été et de l'automne. Dès le mois de juin, nous avons eu à nous défendre contre la fièvre aphteuse qui avait éclaté dans les pâturages français limitrophes. Grâce aux mesures prises, les nôtres n'ont pas été atteints, à part quelques-uns, chez lesquels la fâcheuse maladie a été importée d'une façon accidentelle et pas facilement explicable.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'industrie horlogère est toujours prospère ; on se plaint cependant que la pièce compliquée soignée est moins demandée. L'horlogerie doit subir les caprices de la mode, qui a jeté son dévolu sur la montre-bracelet, très recherchée mais aussi très chère.

La fabrique Lecoultre & Cie, au Sentier, la plus importante du district, occupe un nombreux personnel et a agrandi ses locaux de façon à recevoir 50 ouvriers de plus.

Les autres fabriques de montres, mouvements finis, pièces détachées, pierres, limes, etc., continuent à livrer normalement mais n'agrandissent pas leurs ateliers.

L'école d'horlogerie, quoique formant de bons élèves qui se sont placés dans nos fabriques et leur ont fourni des éléments qualifiés, n'a pas eu pour résultat jusqu'ici d'augmenter notre puissance horlogère, car bon nombre de nos jeunes gens qui en sont sortis avec de beaux certificats se placent au dehors, ce qui prouve que notre production ne fait pas les progrès qu'on serait en droit d'attendre de notre école.

Est-ce toujours l'esprit commercial qui nous fait défaut? Je suis porté à le croire et je sympathise avec les personnes qui désireraient voir introduire un enseignement commercial ouvrant ainsi des horizons nouveaux à notre jeunesse.

Sauf quelques rares exceptions, « l'expatriation combière » en horlogerie se borne à Genève, Montagnes de Neuchâtel et Jura bernois.

La saison des étrangers a été nulle ; les recettes du chemin de fer Pont-Brassus se sont ressenties de l'été pluvieux de 1912 ; elles sont en diminution assez sensible.

La construction a été assez active, surtout au village du Sentier. Il y a eu 30 demandes de mises à l'enquête dans la seule commune du Chenit, notamment pour cinq maisons d'habitation ; on transforme, on améliore et on modernise les habitations de nos ancêtres ; les spécimens authentiques des maisons de nos pères deviennent de plus en plus rares.

Les communes du Chenit et de l'Abbaye s'appliquent à améliorer les chemins de dévestiture de leurs lots dans le Risoud ; le chemin dit « Chez la Tante », partant du Solliat jusque et au delà

de la frontière française, pourrait être franchi par l'automobile. La commune du Lieu bénéficie de constructions antérieures dans le lot qui lui a été échu.

Je disais l'année dernière que « le Caprice » sillonnerait peut-être encore notre beau lac de Joux ; il n'en a rien été, ce n'est plus qu'un souvenir. Le défunt a eu pour successeur un bateau à moteur, de capacité plus petite et qui s'appelle « le Matin ». Sera-ce le matin d'un plus beau jour ? Nous l'espérons.

La situation financière du district est toujours bonne malgré les troubles de la guerre des Balkans. Au reste et quoique encore inquiets sur son issue, nos populations n'en ont eu et n'en auront ni un concert, ni un banquet de moins.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [L 1913]

Au point de vue climatérique, 1913 est, à peu de chose près, l'image de 1912 ; aussi la production agricole n'offre pas des résultats bien brillants, considérée dans son ensemble. La culture des céréales continue d'être en retrait marqué à La Vallée ; toutefois, il y a lieu de citer la production d'avoine destinée à être fourragée en vert, en août et septembre. On remarque encore quelques champs d'orge, qui ont eu beaucoup de peine à mûrir. Il en est même qui n'ont pas mûri du tout et ont dû être fauchés à la mi-octobre, dans un état encore très éloigné de la maturité.

Les légumes, choux, betteraves, etc., ont donné une récolte très satisfaisante. On n'en peut dire autant des pommes de terre, qui ont souffert du gel en juillet et en août, et dont la quantité s'est trouvée fortement réduite par la pourriture. La station de Mont-Calme a fait procéder à quelques essais d'acclimatation des pommes de terre d'origine étrangère ; certaines variétés ont donné des résultats satisfaisants.

La récolte des fourrages s'est révélée abondante, mais la pluie est venue trop souvent contrarier la fenaison ; pour les « gros trains », cette opération s'est prolongée bien au delà du temps normal et au grand détriment de la qualité.

On se plaint toujours plus à La Vallée de la cherté et surtout de la qualité de la main-d'œuvre. Certes, parmi les ouvriers qui nous arrivent pour les foins, il en est de consciencieux ; mais, la majorité sont des gens sans foi ni loi, des rouleurs de grands chemins, des hommes qui estiment sans cesse l'ouvrage trop pénible et les salaires trop faibles.

Récolte de fruits insignifiante, comparée à celles des années 1908 à 1911.

A part quelques pâturages frappés de fièvre aphteuse, la saison d'alpage a été certainement bonne. Dans le mois de juin, notamment, la production laitière a été très abondante. En aucun moment

ni l'herbe ni l'eau n'ont fait défaut. Dès le début de l'année, une baisse sensible s'est manifestée dans la vente des produits laitiers; aussi, parmi les fabricants de fromages, vacherins, il en est plusieurs qui se sont trouvés dans une situation très embarrassée. La baisse du lait a eu sa répercussion naturelle à l'occasion du renouvellement des contrats de vente entre laitiers et producteurs. Ces derniers n'ont trouvé acquéreur qu'en consentant une diminution de prix de 4 à 5 centimes. Par contre, pour le consommateur, il en est résulté un léger avantage, en ce sens qu'au lieu de payer le lait 24 centimes le litre en moyenne, il ne le paie plus que 22 centimes.

Le prix du bétail a aussi subi un certain fléchissement.

Le rendement des forêts continue à être rémunérateur. Des nouveaux chemins, établis selon les exigences fédérales, facilitent de plus en plus l'accès de nos bois et font hausser les prix. A citer une grosse coupe dans la région française limitrophe, et dont une bonne partie a été acquise par un marchand de La Vallée et descendue à la gare du Sentier.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'horlogerie continue à être prospère; elle fournit un travail suffisant et rémunérateur à un grand nombre de personnes des deux sexes.

Les industries dérivant de la fabrication mère suivent aussi une marche réjouissante, bien qu'un point noir soit signalé, surtout dans la commune du Lieu, ensuite d'un nouveau procédé dans le sertissage des contre-pivots qui, au dire des patrons et des ouvriers, porterait un coup sensible à cette branche d'industrie.

La saison des étrangers a été nulle ou à peu près. La construction s'est ralentie et s'est ressentie de la cherté de l'argent et de la main-d'œuvre; cependant, quelques maisons locatives et ouvrières ont été construites ou achevées.

La ferme des Grandes-Roches, rière le Brassus, incendiée le 10 septembre 1912, a été reconstruite et a pris un aspect genre nouveau que regrettent tous ceux qui ont connu et franchi le seuil de l'antique et hospitalière bonne vieille maison et restaurant.

La commune du Chenit a édifié un nouveau stand avec buttes et cibleries au lieu dit « La Tombay ».

Une importante acquisition en pâturage et forêts a été faite par la commune du Lieu sur son territoire, au lieu dit « Le Bonhomme et Pré Gentet ». Cette propriété est traversée par la route Pont-Mouthe.

Le pont sur le ruisseau du « Brassus » a été reconstruit et la route rélargie. Cela procure un beau coup d'œil sur l'arrivée de la place dite « La Lande ».

A l'occasion de ce rélargissement, il a fallu abattre le vieil ormeau planté en 1798 par les patriotes du Brassus. Ce fait n'a pas passé inaperçu et a soulevé maintes protestations. L'arbre était aussi à la fin de sa carrière.

La situation financière est toujours bonne; rien à signaler. En résumé, 1913 n'a révélé aucun fait saillant et ressemble à ses devancières.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1914]

Dans notre district montagneux, la culture des céréales est très peu rémunératrice, aussi l'abandonne-t-on de plus en plus. Vu les frais et le faible rendement, de nombreux agriculteurs renoncent à labourer et préfèrent épandre des engrais chimiques pour augmenter la production fourragère.

En 1914, les quelques champs d'orge que nous possédions ont mûri assez normalement et ont pu être récoltés dans des conditions relativement favorables. Par contre, les avoines sont parvenues difficilement à l'état de maturité.

La production des légumes a été abondante, sauf celle des choux. Pommes de terre : récolte très faible et de mauvaise qualité.

La récolte fourragère a été très abondante, mais, par suite du mauvais temps, la fenaison a tardé et les fourrages, pour une bonne partie, ont été rentrés dans un état fâcheux de surmaturité.

Le gros de la fenaison s'est donné au moment de la mobilisation ; de ce fait, maint propriétaire s'est trouvé dans une situation très critique qui n'a été heureusement que passagère, car de nombreux ouvriers horlogers, jetés sur le pavé par la crise, ont dû offrir leurs bras et remplacer, dans une certaine mesure tout au moins, les ouvriers agricoles mobilisés. Dans plusieurs de nos villages également, des soldats du landsturm, autorisés par leurs chefs, ont largement collaboré à la rentrée des récoltes. Somme toute, cette dernière s'est effectuée dans des conditions bien meilleures à ce que l'on était en droit d'espérer à la date du 1er août.

Récolte des regains extraordinairement abondante et rentrée dans les meilleures conditions.

En général, récolte très faible de fruits, à cause des fortes gelées survenues à l'instant de la floraison qui a été magnifique. Par contre, les sujets abrités, les espaliers ont donné de beaux fruits.

Sur territoire suisse, la saison d'alpage a été normale ; par contre, sur les pâturages français, alpés par du bétail suisse, les déclarations de guerre sont venues jeter le désarroi le plus complet. Par suite probablement d'une fausse interprétation des ordonnances fédérales, les amodiateurs se sont affolés, pour ainsi dire, et ont le plus tôt possible ramené en Suisse leur bétail, leurs trains de chalet, leurs fromages. Il en est résulté pour eux une perte très sensible.

Après tout, la situation des agriculteurs de la Vallée de Joux, en cette fin d'année 1914, est bonne. La crise ne les atteint que dans une faible mesure et ils se trouvent placés dans des conditions autrement plus favorables que les horlogers. De ce fait, l'agriculture à la Vallée de Joux en retirera quelques profits pour l'avenir ; on la délaissera moins et les petits propriétaires mi-horlogers mi-agriculteurs, comme il y en a encore beaucoup, y regarderont à deux fois avant de se défaire du bien ancestral pour se lancer complètement du côté de l'industrie.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Que dire de l'année 1914 ? Jusqu'au 1er août, les diverses industrie, de la contrée marchaient normalement, quoique plusieurs indices laissaient entrevoir une certaine retenue, soit à cause de surproduction, soit un malaise dû à une inquiétude persistante des bailleurs d'argent, banques, etc, en Europe et aux Etats-Unis.

Brusquement, le 1er août désille tous les yeux et dès lors arrêt presque complet dans toutes les fabriques et ateliers ; la suite se devine et n'a pas besoin d'un nouveau chroniqueur.

Au 31 décembre, la position est toujours la même, sauf le commerce des pierres ou joyaux pour l'horlogerie.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur ce chapitre, déjà trop documenté. Si notre position est précaire, momentanément nous l'espérons, elle peut être encore taxée de privilégiée, si l'on songe aux misères constatées et aux misères inconnues et cachées qui ont élu domicile en notre Europe, soi-disant la tête de la civilisation mondiale.

La crise horlogère a été atténuée, dans la mesure du possible, par l'Etat de Vaud, les communes et divers particuliers qui ont ouvert, à disposition des ouvriers sans travail, des chantiers de routes forestières, coupes de bois, route du Sentier-Rocheray, celle-ci largement subventionnée et patronnée par la fabrique Lecoultre & Cie, au Sentier.

Des soupes scolaires sont organisées dans les principales localités de la Commune du Chenit, car c'est elle qui a le plus à souffrir de l'absence de travail horloger, et particulièrement la paroisse du Sentier.

A signaler que, sur l'invitation de la Municipalité du Chenit adressée aux divers fonctionnaires et employés de l'administration communale, relevant au budget de cette commune, une retenue sur traitements et salaires, pour 1915, de 4 à 8 % a été consentie par l'unanimité des intéressés en faveur de la Bourse des pauvres.

Dans les communes de l'Abbaye et du Lieu, où l'agriculture est encore en honneur, la situation est meilleure : cela donnera raison une fois de plus à ceux qui voient dans l'exploitation des produits agricoles des ressources qui, quoique modestes dans cette haute vallée du Jura, ne sont pas à dédaigner.

Que cette leçon serve au moins à ceux qui ont tout abandonné pour la fabrique et ses gains alléchants, et qu'elle fortifie ceux qui n'ont pas délaissé les travaux de la terre.

Malgré tout, la situation financière du district n'est pas ébranlée ; souhaitons que 1915 la raffermisse.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE

L1915]

La culture des céréales est en constante diminution dans notre district depuis plusieurs années. La cherté de la main-d'œuvre et la rigueur du climat en sont les causes. Il serait toutefois désirable que l'on se remît à la culture de l'orge, dont le grain peut être employé avec avantage pour la nourriture des oiseaux de basse-cour ; et cela d'autant plus que l'orge parvient habituellement

à maturité. On devrait également revenir à la culture de l'avoine, en choisissant des variétés précoces comme il en a été obtenu, par sélection, dans des régions montagneuses dont le climat et le sol rappellent les nôtres.

Sous l'influence des événements actuels, la culture des légumes et farineux a pris une grande extension en 1915. Pois, fèves, pommes de terre ont été confiés à la terre en beaucoup plus grande quantité que d'habitude. Récolte satisfaisante. Les pommes de terre ont été ici et là atteintes par les gelées précoces ou par la maladie. Il est à remarquer que les pommes de terre d'origine étrangère ont été plus fortement frappées par cette dernière que les pommes de terre indigènes. La récolte fourragère a été excellente sous le rapport de la quantité. La qualité s'est ressentie de la pluviosité persistante et abondante des mois de juillet et d'août, ce qui a contrarié la fenaison. Contre toute attente, la main-d'œuvre s'est montrée abondante. Très belle récolte de regain.

Récolte très satisfaisante de fruits si l'on s'en tient aux pommiers dits de *Russie*, introduits graduellement depuis quelques années. Un nouvel arbre fruitier, le sorbier des oiseaux, variété améliorée, commence à jouir d'une juste faveur; ses baies permettent, en effet, de confectionner des délicieuses gelées, et la plantation de cet arbre se popularise petit à petit.

L'élevage du bétail prend de l'extension d'année en année, grâce aux efforts persévérants des syndicats. A signaler, dans la commune du Chenit, l'affermage de plusieurs importants alpages communaux aux deux syndicats régionaux. La saison d'alpage a été en tous points favorable; herbe en suffisance, mais eau en excès. Aucune maladie sur les alpages français. La situation s'est déroulée d'une façon normale malgré les circonstances; la durée de la saison a cependant été écourtée de quelques jours par suite de la fermeture complète de la frontière. Amicalement avertis par les agents des douanes de la décision de l'autorité militaire, la plupart des amodiateurs ont précipitamment passé la frontière avec leurs troupeaux et leurs trains, afin d'éviter un internement qui, survenant à la fin de la campagne et dont on ne pouvait prévoir la durée, aurait pu leur porter un préjudice grave. Les produits laitiers ont subi en 1915 une hausse importante.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'année 1915 n'a pas eu pour résultat d'accentuer la crise industrielle dans la Vallée de Joux. Nos principales fabriques disposant d'un outillage complet ont employé leur personnel à la fabrication de pièces détachées pour munitions. Quant aux ateliers de mécaniciens, ils ne peuvent suffire aux commandes d'outils divers. Les gains sont en moyenne plus modestes que ceux auxquels nos horlogers étaient habitués avant la guerre, mais on peut dire, sans encourir le reproche d'exagération, que l'année 1915 a été moins désastreuse que le deuxième semestre 1914.

L'industrie des bois est très active; les usines qui s'en occupent ne manquent pas de travail. On signale surtout la fabrication de caissettes et petites boites de sapin, servant à l'expédition de petits fromages dits « Camembert » fabriqués dans la Suisse allemande. Le commerce des bois de service et bois de feu a été très actif; il s'est fait d'importantes transactions.

L'Etat de Vaud a mis en chantier, en automne, la prolongation du travail inachevé en 1914 de la correction de route Sentier-Orient; grâce à sa bonne volonté, de nombreux horlogers ont trouvé un travail à portée de leurs domiciles respectifs. Le bâtiment est resté stationnaire et les appartements à louer sont nombreux, grâce au départ de plusieurs familles qui ont dû quitter le pays au printemps pour chercher dans d'autres centres horlogers ou dans les campagnes vaudoises un gagne-pain que ne leur fournissait pas les ressources du pays natal. Ces familles reviendront-elles? C'est peu probable; aussi faut-il s'attendre à un déchet assez important lors d'un prochain recensement, surtout dans la commune du Chenit dont la population est moins adonnée aux travaux du sol que dans le restant de la Vallée.

Malgré toutes ces circonstances défavorables, la situation économique de la contrée reste satisfaisante.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1916]

L'humidité extraordinaire et le manque de chaleur de l'été ont été très préjudiciables au peu de céréales que l'on cultive dans notre district. L'avoine, l'orge même n'ont mûri qu'avec beaucoup de peine et la rentrée de la récolte a été rendue très difficile par la persistance du mauvais temps, en septembre et octobre.

Bonne récolte de légumes, choux, choux-raves et betteraves. Certaines plantations de choux-raves ont cependant souffert, en juin, de l'attaque des pucerons. Les pommes de terre ont en général été abondantes et de bonne qualité. Cependant, rares sont les paysans qui ont pu disposer d'une partie de leur récolte pour le marché.

Magnifique récolte de fourrage, en quantité comme en qualité, rentrée dans des conditions de beau temps absolument remarquables. Ouvriers rares et cher.

On continue à s'intéresser à la culture des arbres fruitiers, qui, placés à l'abri des façades, dans les jardins et soignés avec sollicitude, donnent bon an mal an une récolte qui n'est point à dédaigner. En novembre, un envoi de pommiers de Russie, fait par la Station viticole du Champ-de-l'Air, a été littéralement enlevé.

Vu le faible rendement du lait, vendu aux laiteries, les paysans ont élevé beaucoup plus de jeune bétail que pendant les années précédentes; d'où rareté croissante du précieux aliment, ainsi que du beurre. Le chef-lieu du district se ravitaille, pour une partie de sa consommation, dans les laiteries des hameaux voisins. Les fromages, vacherins se vendent partie dans le district, partie au dehors, à des prix très élevés.

Malgré le froid et la pluie persistants, les alpages ont eu une bonne saison, écourtée cependant en septembre par l'apparition de la neige qui a obligé les syndicats à descendre leurs troupeaux plus tôt que d'habitude.

INDUSTRIE ET COMMERCE

L'année 1916, au point de vue économique, peut être envisagée comme meilleure que sa devancière. L'ouvrage dans les ateliers horlogers a été plutôt abondant et bien payé. Notre meilleur client pour l'horlogerie de luxe, l'Amérique du Nord, nous a passé de belles commandes, mais voici, au moment où nous écrivons notre rapport, que la rupture diplomatique de la grande république avec l'Allemagne porte déjà ses fruits; les expéditions ont cessé, momentanément il est vrai, espérons-le. Une importante fabrique de montres, la « Zénith », au Locle, est installée dans le bâtiment de l'école d'horlogerie à Chez-le-Maître; c'est un atelier d'environ 40 ouvriers pour livrer la petite montre.

Le commerce des grands bois est toujours en pleine activité; les communes, particuliers, etc. ont rencontré un appui bienveillant auprès de notre administration forestière cantonale, ce qui leur a permis d'effectuer de belles ventes; aussi les recettes de notre petite voie ferrée Pont-Brassus s'en sont ressenties et permettent de constater un rendement vraiment réjouissant, vu les circonstances du jour.

L'industrie du bâtiment est tombée très bas; l'on s'est borné à de modestes travaux de parachèvement, de réfection ou d'entretien. La situation économique et financière peut être considérée comme satisfaisante.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. V. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE [1917-1918]

La production des céréales a été minime en 1917; de gros orages, en particulier celui du 14 août, d'allure cyclonique, ont détruit une bonne partie des récoltes pendantes en orge, avoine et seigle. Les grandes pluies d'août ont également contribué à amoindrir la qualité du peu de grain récolté.

Selon nos observations, les légumes récoltés ont été de bonne qualité. Quant aux pommes de terre, la maladie a provoqué ci et là des dégâts importants ; des plantations entières ont donné des tubercules pourris. Les variétés de pommes de terre sont différemment résistantes à la maladie et, dans la mesure du possible, les cultivateurs de pommes de terre devraient s'informer des espèces réfractaires et les planter à l'exclusion des autres.

La récolte des fourrages a été très abondante ; une bonne partie cependant a dû être rentrée dans des conditions atmosphériques très défectueuses. Il semble que la qualité du foin n'ait pas été en rapport avec la quantité, car, au dire de maints agriculteurs, le fourrage a fait peu de chemin.

L'élevage bovin a été un peu en baisse. Sur les alpages, la saison a été normale, malgré la grande pluviosité du mois d'août. D'un bout de l'année à l'autre, les produits laitiers ont été très recherchés et se sont vendus à des prix de plus en plus hauts. Nos alpages sont loin de produire tout ce qu'ils seraient capables de rendre. Des travaux d'aménagement, de nettoyage, de fumure aux engrais chimiques augmenteraient de beaucoup leur productivité. Presque partout, les abords des chalets demeurent dans un état de négligence et de saleté très fâcheux à tous égards. Dans les chalets eux-mêmes, le plafonnement des écuries, surtout aux hautes altitudes, est éminemment désirable. L'utilisation des engrais naturels est presque partout restée à l'état absolument primitif, et de ce fait une quantité de substances précieuses, d'engrais azotés, est perdue chaque année.

L'exploitation des forêts a lieu d'une manière particulièrement intensive.

L'élevage des volailles pondeuses a été certainement restreint par la rareté des denrées alimentaires : grain, son.

Quant à l'apiculture, on se demande si le rendement est suffisant pour justifier une distribution spéciale de sucre aux éleveurs d'abeilles, et si le sucre utilisé à cet effet ne devrait pas être conservé à l'alimentation humaine.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Comme pour 1916, l'année actuelle a été favorable à l'industrie horlogère ; l'ouvrage a été abondant et bien rétribué ; il en a été de même pour les fabriques de rasoirs, limes et burins.

Le commerce des bois n'a pas chômé et a alimenté le trafic sur la ligne Pont-Brassus.

Sauf la construction d'une scierie à outillage moderne, actionnée par l'électricité près la gare du Brassus, il n'y a rien à signaler dans le district à part les installations diverses au Pont, Sentier, Brassus, pour l'exploitation de la tourbe.

La fabrique « Zénith », au Locle, dont nous parlions dans notre rapport de 1916, s'est assurée, par acquisition, des terrains à bâtir au Sentier et aux Charbonnières, dans le but d'y construire des ateliers pour horlogerie.

La guerre se prolongeant et les Etats-Unis d'Amérique étant entrés en scène, il s'en suivra certainement un ralentissement d'affaires, ce qui n'est pas pour nous rassurer pour l'avenir.

Inutile d'énumérer ici toutes les difficultés, les ennuis, les retards que nous cause l'état politique mondial. Nous n'y échappons pas plus que d'autres districts, en disant cependant que les contrées agricoles peuvent envisager avec plus de tranquillité les perspectives qui nous attendent. Si le travail vient à diminuer sensiblement, c'est la crise aiguë avec toutes ses conséquences. L'alimentation ne suivra pas la baisse imposée aux ressources du travail industriel.

La situation financière continue à être satisfaisante.

DISTRICT DE LA VALLÉE DE JOUX

M. V. GOLAY, préfet.

AGRICULTURE

[1919]

Les alternatives de froid et de sécheresse ont considérablement nui à la croissance des céréales, orge et avoine, cultivées dans le district ; en qualité, et surtout en quantité, la récolte a été bien inférieure à celle de 1918.

Comme l'an dernier, les pommes de terre ont souffert du gel; la sécheresse leur a également été préjudiciable. Récolte très minime, aussi au point de vue de la qualité. Les pois des champs ont beaucoup moins donné qu'en 1918. La récolte de fourrage a été, en moyenne, un peu plus forte qu'en 1918; elle a eu lieu dans des conditions atmosphériques très favorables et peut être qualifiée d'excellente. Par contre, très peu de regain; la saison dite de la « dernière herbe » a déjà pris fin le 14 octobre, par suite de l'instauration de l'hiver.

Nos pommiers de Russie ont donné une abondante récolte; les fruits étaient petits, à cause de la sécheresse.

L'agriculteur a naturellement persisté dans l'élevage bovin, plus rémunérateur que la production du lait de consommation. La saison d'alpage a été franchement mauvaise : très peu d'herbe et d'eau d'un bout de la saison à l'autre.

La cherté de la viande a remis quelque peu en honneur l'élevage des oiseaux de basse-cour et des lapins.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Le commerce horloger est encore bon, grâce à l'Amérique du Nord, mais il est quasi nul avec les pays d'Europe. Les fabriques et usines s'occupant des rasoirs, du commerce dit du « lapidaire », suivent ce mouvement, ainsi que celui des limes, burins. Quant aux bois, leur vente s'est considérablement ralentie. Si l'on songe aux transports de longs bois venant des forêts d'outre-Jura, on est effrayé des dévastations auxquelles ont été victimes ces belles pentes boisées du Risoud sur la vallée de Mouthe.

Le rapport de 1918 se terminait par ces mots : « La paix si désirée et si attendue aura-t-elle une heureuse influence sur notre position économique ? Espérons-le. » Ce désir n'a pas été exaucé, car le désarroi est plus grand que jamais et chaque journée apporte avec elle, pour ainsi dire, un nouveau contingent de soucis et de désillusions. La construction de bâtiments neufs est tout à fait arrêtée; pour conserver leur personnel ouvrier et lui fournir un logement, nos principales fabriques se rendent acquéreurs de bâtiments anciens, les restaurent et les rendent propres à l'habitation.

Un projet de locomotion dès le Pont au Brassus par autobus est en voie de réalisation.

La fièvre aphteuse nous a épargnés jusqu'ici; ce n'est cependant pas sans crainte que l'on envisage la montée prochaine à l'alpage.

La situation financière ne paraît pas ébranlée, et tout continue à marcher sans trop grincer.

Cette brochure a été éditée en octobre 1998 sur la machine des Editions le Pèlerin aux Charbonnières. Tirage: 50 ex.

Cette brochure est du brut pour net, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été retouchée après scanage, d'où son aspect gris et avec la trace des agrafes sur le côté de gauche. On devient tout simplement paresseux avant de tout envoyer en l'air de nos éditions et de tout le reste !

Gaiazzo, en Italie, le 26 juillet 2025.

Rémy Rochat